

DUO MORET – TRUDEAU-HOULE

HUGO WOLF

SPANISCHES LIEDERBUCH

Sagt, seid Ihr es, feiner Herr

Texte: Paul Heyse

Dites-moi, est-ce-vous, cher Monsieur

Sagt, seid Ihr es, feiner Herr,
Der da jüngst so hübsch gesprungen
Und gesprungen und gesungen?

Dites-moi, est-ce-vous, cher Monsieur,
Qui très récemment dansait
Et dansait et chantait si joliment ?

Seid Ihr der, vor dessen Kehle
Keiner mehr zu Wort gekommen?
Habt die Backen voll genommen,
Sangt gar artig, ohne Fehle.
Ja, Ihr seid's, bei meiner Seele,
Der so mit uns umgesprungen
Und gesprungen und gesungen.

N'êtes-vous pas celui qui à cause de ce gosier
Fait que personne n'arrive plus à parler ?
À gorge déployée,
Vous chantiez si gracieusement, sans défaut.
Oui, c'est vous, sur mon âme,
Qui autour de nous dansait
Et dansait et chantait.

Seid Ihr's, der auf Kastagnetten
Und Gesang sich nie verstand,
Der die Liebe nie gekannt,
Der da floh vor Weiberketten?
Ja, Ihr seid's; doch möcht' ich wetten,

C'est vous qui aux castagnettes
Et au chant n'y comprenait rien,
Qui n'avait jamais connu l'amour,
Qui s'enfuyait des chaînes des femmes ?
Oui, c'est vous ; mais je parierais

Manch ein Lieb habt Ihr umschlungen Und gesprungen und gesungen. Seid Ihr der, der Tanz und Lieder So herausstrich ohne Maß? Seid Ihr's, der im Winkel saß Und nicht regte seine Glieder? Ja Ihr seid's, ich kenn' Euch wieder, Der zum Gähnen uns gezwungen Und gesprungen und gesungen!	Que vous avez embrassé maint amour Et dansé et chanté. Êtes-vous celui pour qui danse et chant Étaient à louer sans modération ? Êtes-vous celui qui était assis dans un coin Et ne bougeait pas ses membres ? Oui c'est vous, je vous reconnais, Qui nous faisait bailler, Et dansait et chantait !
GUSTAV MAHLER Frühlingsmorgen Texte: Richard Leander	Matin de printemps
Es klopft an das Fenster der Lindenbaum. Mit Zweigen blütenbehangen: Steh' auf! Steh' auf! Was liegst du im Traum? Die Sonn' ist aufgegangen! Steh' auf! Steh' auf! Die Lerche ist wach, die Büsche weh'n! Die Bienen summen und Käfer! Steh' auf! Steh' auf! Und dein munteres Lieb' hab ich auch schon geseh'n. Steh' auf, Langschläfer!	À la fenêtre le tilleul frappe Avec ses branches couvertes de fleurs : Debout ! Debout ! Pourquoi être couché à rêver ? Le soleil est levé ! Debout ! Debout ! L'alouette est réveillée, les buissons s'agitent au vent, Les abeilles et les scarabées bourdonnent ! Debout ! Debout ! Et ton amoureuse joyeuse, je l'ai vue aussi. Debout, paresseux, Debout ! Debout!

FRANZ SCHUBERT Lied der Mignon Texte: Johann Wolfgang von Goethe	Lied de Mignon
Nur wer die Sehnsucht kennt Weiß, was ich leide! Allein und abgetrennt Von aller Freude, Seh' ich an's Firmament Nach jener Seite. Ach! der mich liebt und kennt Ist in der Weite. Es schwindelt mir, es brennt Mein Eingeweide. Nur wer die Sehnsucht kennt Weiß, was ich leide!	Seul celui qui connaît la nostalgie, Sait ce que je souffre ! Seule et séparée De toute joie, Je regarde vers le firmament Vers le lointain. Ah ! celui qui m'aime et me connaît Est au loin. J'ai le vertige, elles brûlent Mes entrailles. Seul celui qui connaît la nostalgie, Sait ce que je souffre !
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Wer hat dies Liedlein erdacht Texte: Anonyme	Qui a inventé cette petite chanson ?
Dort oben am Berg in dem hohen Haus, Da gukket ein fein's lieb's Mädel heraus, Es ist nicht dort daheime, Es ist des Wirts sein Töchterlein, Es wohnt auf grüner Heide. "Mein Herzle is wund, komm Schätzle mach's g'sund ! Dein schwarzbraune Äuglein,	Là-haut sur la montagne dans la grande maison, Une ravissante et gentille fillette regarde dehors. Elle n'habite pas là : C'est la fille de l'aubergiste, Elle vit sur la verte prairie. "Mon cœur est triste, Viens, mon trésor, guéris-le ! Tes petits yeux bruns

Die hab'n mich verwund't ! Dein rosiger Mund Macht Herzen gesund. Macht Jugend verständig, Macht Tote lebendig, Macht Kranke gesund." Wer hat denn das schön schöne Liedlein erdacht? Es haben's drei Gäns übers Wasser gebracht, Zwei graue und eine weiße; Und wer das Liedlein nicht singen kann, Dem wollen sie es pfeifen. Ja !	Ils m'ont transpercé ! Ta bouche rose Guérit les cœurs. Elle rend la jeunesse raisonnable Apporte la vie aux morts, Et guérit les malades." Qui a inventé cette jolie petite chanson ? Elle fut apportée de l'étang par trois oies, Deux grises et une blanche ; Et ceux qui ne peuvent pas chanter cette petite chanson Elles la siffleront pour eux.
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Ablösung im Sommer Texte: Anonyme	Relève en été
Kukuk hat sich zu Tode gefallen An einer grünen Weiden, Kukuk ist tot! Kukuk ist tot! Wer soll uns denn den Sommer lang Die Zeit und Weil vertreiben? Ei, das soll tun Frau Nachtigall, Die sitzt auf grünem Zweige; Die kleine, feine Nachtigall, Die liebe, süße Nachtigall! Sie singt und springt, ist allzeit froh,	Le coucou est mort en tombant Du saule vert ! Le coucou est mort ! Le coucou est mort ! Alors qui nous aidera À chasser le temps et l'ennui ? Hé ! Ce sera Monsieur Rossignol, Qui est assis dans les feuilles vertes, Le petit, le fin Rossignol, L'adorable, le doux Rossignol ! Il chante, il bondit, il est toujours joyeux,

Wenn andre Vögel schweigen. Wir warten auf Frau Nachtigall, Die wohnt im grünen Hage, Und wenn der Kukuk zu Ende ist, Dann fängt sie an zu schlagen!	Quand les autres oiseaux se taisent. Nous attendons Monsieur Rossignol, Qui vit dans un bosquet vert, Et quand le coucou arrive à sa fin, Alors il commence à jouer !
ALBAN BERG SIEBEN FRÜHE LIEDER Die Nachtigall Texte : Theodor Storm	Le Rossignol
Das macht, es hat die Nachtigall Die ganze Nacht gesungen; Da sind von ihrem süßen Schall, Da sind in Hall und Widerhall Die Rosen aufgesprungen. Sie war doch sonst ein wildes Blut, Nun geht sie tief in Sinnen, Trägt in der Hand den Sommerhut Und duldet still der Sonne Glut Und weiß nicht, was beginnen. Das macht, es hat die Nachtigall Die ganze Nacht gesungen; Da sind von ihrem süßen Schall, Da sind in Hall und Widerhall Die Rosen aufgesprungen.	C'est parce que le rossignol A chanté toute la nuit ; De son doux chant, Dans l'écho et sa reprise, Les roses ont jailli. Elle était pourtant d'ordinaire une enfant sauvage Maintenant elle marche absorbée par ses pensées, Elle porte dans sa main son chapeau d'été Supportant silencieusement la chaleur du soleil, Ne sachant pas par quoi commencer. C'est parce que le rossignol A chanté toute la nuit ; De son doux chant, Dans l'écho et sa reprise, Les roses ont jailli.

DUO MATHIAS LONCHAY – SAKURA NAGANO

JOSEPH MARX Ein junger Dichter denkt an die Geliebte Texte : Sao Han	Un jeune poète pense à sa bien-aimée
Der Mond steigt aufwärts, ein verliebter Träumer, Um auszuruhen in dem Blau der Nacht. Ein feiner Windhauch küßt den blanken Spiegel Des Teiches, der sich melodisch bewegt. O holder Klang, wenn sich zwei Dinge einen, Die um sich zu vereinen sind geschaffen. Ach, was sich zu vereinen ist geschaffen, Vereint sich selten auf der dunkeln Erde!	La lune monte vers le haut, un rêveur en mal d'amour, Pour prendre du repos dans le bleu de la nuit. Un doux souffle de vent baise Le miroir clair de l'étang Provoquant un mouvement mélodieux. Ô son adorable, quand deux choses se réunissent, Qui étaient créées pour se réunir. Ah, ce qui est créé pour se réunir Rarement sur cette terre sombre est uni.
GUSTAV MAHLER LIEDER EINES FAHRENDEN GESELLEN Ging heut' Morgen über's Feld Texte: Gustav Mahler	Ce matin, j'ai marché à travers les champs
Ging heut morgen übers Feld, Tau noch auf den Gräsern hing; Sprach zu mir der lust'ge Fink: "Ei du! Gelt? Guten Morgen! Ei gelt? Du! Du! Wird's nicht eine schöne Welt? Zink! Zink! Schön und flink! Wie mir doch die Welt gefällt! »	Ce matin, j'ai marché à travers les champs, La rosée était encore accrochée à l'herbe ; Le joyeux pinson me parlait : "Eh, toi ! N'est-ce pas ? Quel beau matin ! N'est-ce pas ? Toi ! Le monde ne sera-t-il pas beau ? Cui-cui ! Beau et vif ! Comme le monde me plaît ! »

Auch die Glockenblum' am Feld Hat mir lustig, guter Ding', Mit den Glöckchen, klinge, kling, Ihren Morgengruß geschellt: "Wird's nicht eine schöne Welt? Kling, kling! Schönes Ding! Wie mir doch die Welt gefällt! Heia! » Und da fing im Sonnenschein Gleich die Welt zu funkeln an; Alles Ton und Farbe gewann Im Sonnenschein! Blum' und Vogel, groß und klein! "Guten Tag, ist's nicht eine schöne Welt? Ei du, gelt? Schöne Welt? » Nun fängt auch mein Glück wohl an? Nein, nein, das ich mein', Mir nimmer blühen kann!	Et dans le champ les campanules Gaiement, ding-ding, M'ont carillonné Avec leurs clochettes leur bonjour : "Le monde ne sera-t-il pas beau ? Ding-ding ! Il sera beau ! Comme le monde me plaît ! Holà ! » Et alors, dans l'éclat du soleil, Le monde commença soudain à briller ; Tout a gagné son et couleur Dans l'éclat du soleil ! Fleur et oiseau, petit et grand ! "Bonjour, le monde n'est-il pas beau ? Eh, toi! N'est-ce pas ? Un beau monde ! » Mon bonheur commencera-t-il maintenant aussi ? Non, non, ce à quoi je pense Ne fleurira jamais !
GUSTAV MAHLER LIEDER EINES FAHRENDEN GESELLEN Ich hab' ein glühend Messer Texte: Gustav Mahler	J'ai un couteau à la lame brûlante
Ich hab' ein glühend Messer, Ein Messer in meiner Brust, O weh! Das schneid't so tief	J'ai un couteau à la lame brûlante, Un couteau dans ma poitrine. Hélas ! Il s'enfonce si profond

In jede Freud' und jede Lust. Ach, was ist das für ein böser Gast! Nimmer hält er Ruh', nimmer hält er Rast, Nicht bei Tag, noch bei Nacht, wenn ich schlief. O Weh! Wenn ich in dem Himmel seh', Seh' ich zwei blaue Augen stehn. O Weh! Wenn ich im gelben Felde geh', Seh' ich von fern das blonde Haar Im Winde wehn. O Weh! Wenn ich aus dem Traum auffahr' Und höre klingen ihr silbern' Lachen, O Weh! Ich wollt', ich läg auf der schwarzen Bahr', Könnt' nimmer die Augen aufmachen!	Dans toute joie et tout plaisir. Ah, quel hôte terrible il est ! Jamais il ne se repose, Jamais il ne fait de pause, Ni le jour, Ni la nuit, quand je voudrais dormir. Hélas ! Quand je regarde vers le ciel, Je vois deux yeux bleus ! Hélas ! Quand je marche dans le champ doré, Je vois au loin ses cheveux blonds flottant dans le vent ! Hélas ! Quand je me réveille d'un rêve Et que j'entends son rire argenté sonner, Hélas ! Je voudrais être allongé sur le catafalque noir, Et jamais, jamais rouvrir les yeux !
FRANZ SCHUBERT DER WINTERREISE, D.911 Der Lindenbaum Texte: Wilhelm Müller	Le tilleul
Am Brunnen vor dem Thore Da steht ein Lindenbaum: Ich träumt' in seinem Schatten So manchen süßen Traum.	À la fontaine près du portail Il y a un tilleul ; À son ombre je fais Des rêves si doux et si nombreux ;

Ich schnitt in seine Rinde
So manches liebe Wort;
Es zog in Freud' und Leide
Zu ihm mich immer fort.

Ich muß' auch heute wandern
Vorbei in tiefer Nacht,
Da hab' ich noch im Dunkel
Die Augen zugemacht.

Und seine Zweige rauschten,
Als riefen sie mir zu:
Komm her zu mir, Geselle,
Hier findest du deine Ruh'!

Die kalten Winde bliesen
Mir grad' in's Angesicht,
Der Hut flog mir vom Kopfe,
Ich wendete mich nicht.

Nun bin ich manche Stunde
Entfernt von jenem Ort,
Und immer hör' ich's rauschen:
Du fändest Ruhe dort!

Je grave dans son écorce
De si nombreux mots d'amour ;
Dans la joie, dans la peine,
Je suis toujours attiré vers lui.

Aujourd'hui aussi je dois passer
Devant lui, au milieu de la nuit,
Là pourtant dans l'obscurité,
J'ai fermé les yeux.

Et ses rameaux murmuraient,
Comme pour m'appeler :
Viens près de moi, compagnon,
Ici tu trouveras ton repos !

Les vents froids soufflaient
Droit dans mon visage,
Mon chapeau s'envola de ma tête,
Je ne me retournai pas.

Me voici maintenant depuis des heures
Éloigné de cet endroit,
Et j'entends toujours son murmure :
Tu trouverais le repos là-bas !

DUO VICTORIA TRIQUET – VLADYSLAV KHAIRUTDINOV

GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE Frühlingsmorgen Texte: Richard Leander	Matin de printemps
Es klopft an das Fenster der Lindenbaum. Mit Zweigen blütenbehangen: Steh' auf! Steh' auf! Was liegst du im Traum? Die Sonn' ist aufgegangen! Steh' auf! Steh' auf! Die Lerche ist wach, die Büsche weh'n ! Die Bienen summen und Käfer! Steh' auf! Steh' auf! Und dein munteres Lieb' hab ich auch schon geseh'n. Steh' auf, Langschläfer! Langschläfer, steh' auf ! Steh' auf ! Steh' auf !	À la fenêtre le tilleul frappe Avec ses branches couvertes de fleurs : Debout ! Debout ! Pourquoi être couché à rêver ? Le soleil est levé ! Debout ! Debout ! L'alouette est réveillée, les buissons s'agitent au vent, Les abeilles et les scarabées bourdonnent ! Debout ! Debout ! Et ton amoureux plein d'entrain, je l'ai vue aussi. Debout, lève-tard, Lève-tard, debout ! Debout ! Debout !
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Ablösung im Sommer Texte: Anonyme	Relève en été
Kuckuck hat sich zu Tode gefallen An einer grünen Weiden, Kuckuck ist tot! Kuckuck ist tot! Wer soll uns denn den Sommer lang	Le coucou est mort en tombant Du saule vert ! Le coucou est mort ! Le coucou est mort ! Alors qui nous aidera

Die Zeit und Weil vertreiben? Ei, das soll tun Frau Nachtigall, Die sitzt auf grünem Zweige; Die kleine, feine Nachtigall, Die liebe, süße Nachtigall! Sie singt und springt, ist allzeit froh, Wenn andre Vögel schweigen. Wir warten auf Frau Nachtigall, Die wohnt im grünen Hage, Und wenn der Kukul zu Ende ist, Dann fängt sie an zu schlagen!	À chasser le temps et l'ennui ? Hé ! Ce sera Monsieur Rossignol, Qui est assis dans les feuilles vertes, Le petit, le fin Rossignol, L'adorable, le doux Rossignol ! Il chante, il bondit, il est toujours joyeux, Quand les autres oiseaux se taisent. Nous attendons Monsieur Rossignol, Qui vit dans un bosquet vert, Et quand le coucou arrive à sa fin Alors il commence à jouer !
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Rheinlegendchen Texte: Anonyme	Petite légende du Rhin
Bald gras' ich am Nekkar, bald gras' ich am Rhein; Bald hab' ich ein Schätzel, bald bin ich allein! Was hilft mir das Grasen, wenn d' Sichel nicht schneid't! Was hilft mir ein Schätzel, wenn's bei mir nicht bleibt! So soll ich denn grasen am Nekkar, am Rhein, So werf' ich mein goldenes Ringlein hinein.	Tantôt je fauche près du Neckar, Tantôt je fauche près du Rhin, Tantôt j'ai une bien-aimée, Tantôt je suis seul ! À quoi cela sert-il de faucher Si ma faux ne coupe pas ? À quoi sert une bien-aimée Si elle ne veut pas rester ? Aussi si je fauche Près du Neckar ou près du Rhin, Je lancerai Mon anneau d'or.

Es fließet im Neckar
und fließet im Rhein,
Soll schwimmen hinunter
ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es, das Ringlein,
so frißt es ein Fisch!
Das Fischlein soll kommen
auf's Königs sein Tisch!

Der König tät fragen,
wem's Ringlein sollt' sein?
Da tät mein Schatz sagen:
das Ringlein g'hört mein.

Mein Schätzlein tät springen
bergauf und bergein,
Tät mir wied'rum bringen
das Goldringlein fein!

Kannst grasen am Neckar,
kannst grasen am Rhein,
Wirf du mir nur immer
dein Ringlein hinein!

Il roulera avec le Neckar
Et avec le Rhin,
Et il flottera tout droit
Vers la mer profonde.

Et quand il flottera, le petit anneau,
Un poisson l'avalera !
Le poisson arrivera peut-être
À la table d'un roi !

Le roi demandera
À qui est cet anneau ?
Et ma bien-aimée dira :
"Cet anneau est à moi."

Ma bien-aimée se hâtera
Par monts et par vaux
Et m'apportera
Mon petit anneau en or !

Tu peux faucher
Près du Neckar ou du Rhin
Si tu veux y lancer
Ton anneau pour moi !

HUGO WOLF ITALIENISCHES LIEDERBUCH Mir ward gesagt Texte: Paul Heyse	On m'a dit
Mir ward gesagt, du reisest in die Ferne. Ach, wohin gehst du, mein geliebtes Leben? Den Tag, an dem du scheidest, wüßt' ich gerne; Mit Thränen will ich das Geleit dir geben. Mit Thränen will ich deinen Weg befeuchten Gedenk' an mich, und Hoffnung wird mir leuchten! Mit Thränen bin ich bei dir allerwärts Gedenk' an mich, vergiß es nicht, mein Herz!	On m'a dit que tu voyageais au loin, Ah, où vas-tu, mon très cher amour ? Le jour où tu partiras, je voudrais le connaître ; Avec des larmes, je t'escorterai. Avec des larmes, je mouillerais ton chemin : Pense à moi, et l'espoir me donnera de la lumière ! Avec des larmes je serai près de toi partout - Pense à moi, ne m'oublie pas, mon cœur !
FRANZ SCHUBERT OPUS 31, D. 717 Suleika II Texte: Marianna von Willemer	Suleika II
Ach, um deine feuchten Schwingen, West, wie sehr ich dich beneide: Denn du kannst ihm Kunde bringen Was ich in der Trennung leide! Die Bewegung deiner Flügel Weckt im Busen stilles Sehnen; Blumen, Auen, Wald und Hügel Stehn bei deinem Hauch in Thränen. Doch dein mildes sanftes Wehen Kühlt die wunden Augenlieder;	Ah, tes ailes humides Vent d'ouest, comme je te les envie ; Car tu peux lui apporter des nouvelles De combien je souffre de notre séparation ! Le mouvement de tes ailes, Réveille en mon sein un désir silencieux ; Fleurs, prairies, forêts et collines Se tiennent à ton souffle en larmes. Pourtant ta brise douce et tendre Rafraîchit mes paupières brûlantes ;

Ach, für Leid müßt' ich vergehen,
Hofft' ich nicht zu sehn ihn wieder. "

Eile denn zu meinem Lieben,
Spreche sanft zu seinem Herzen;
Doch vermeid' ihn zu betrüben
Und verbirg ihm meine Schmerzen.

Sag ihm, aber sag's bescheiden:
Seine Liebe sei mein Leben,
Freudiges Gefühl von beiden
Wird mir seine Nähe geben.

Hélas, je mourrais de chagrin
Si je ne pouvais espérer le revoir.

Dépêche-toi alors vers mon bien-aimé,
Parle doucement à son cœur ;
Mais évite de l'attrister
Et cache-lui ma peine.

Dis-lui, mais dis-lui simplement
Que son amour est ma vie,
Qu'un sentiment joyeux des deux
Me donnera sa présence.

DUO ZOE CASSARD – SIMON RATIER

GUSTAV MAHLER
DES KNABEN WUNDERHORN
Rheinlegendchen
Texte: Anonyme

Petite légende du Rhin

Bald gras ich am Neckar,
bald gras ich am Rhein;
Bald hab' ich ein Schätzel,
bald bin ich allein!

Was hilft mir das Grasen,
wenn d' Sichel nicht schneid't!
Was hilft mir ein Schätzel,
wenn's bei mir nicht bleibt.

So soll ich denn grasen
am Neckar, am Rhein,
So werf ich mein
goldenes Ringlein hinein.
Es fließet im Neckar
und fließet im Rhein,
Soll schwimmen hinunter
ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es, das Ringlein,
so frißt es ein Fisch!
Das Fischlein tät kommen
auf's König sein Tisch!

Tantôt je fauche près du Neckar,
Tantôt je fauche près du Rhin,
Tantôt j'ai une bien-aimée,
Tantôt je suis seul !

À quoi cela sert-il de faucher
Si ma faux ne coupe pas ?
À quoi sert une bien-aimée
Si elle ne veut pas rester ?

Aussi si je fauche
Près du Neckar ou près du Rhin,
Je lancerai
Mon anneau d'or.
Il roulera
Avec le Neckar et avec le Rhin,
Et il flottera tout droit
Vers la mer profonde.

Et quand il flottera, le petit anneau,
Un poisson l'avalera !
Le poisson arrivera peut-être
À la table d'un roi !

Der König tät fragen, wem's Ringlein sollt sein? Da tät mein Schatz sagen: das Ringlein g'hört mein. Mein Schätzlein tät springen bergauf und bergein, Tät mir wiederum bringen das Goldringlein mein! Kannst grasen am Neckar, kannst grasen am Rhein, Wirf du mir nur immer dein Ringlein hinein!	Le roi demandera À qui est cet anneau ? Et ma bien-aimée dira : "Cet anneau est à moi." Ma bien-aimée se hâtera Par monts et par vaux Et m'apportera Mon petit anneau en or ! Tu peux faucher Près du Neckar ou du Rhin Si tu veux y lancer Ton anneau pour moi !
GUSTAV MAHLER LIEDER EINES FAHRENDEN GESELLEN Wenn mein Schatz Hochzeit macht Texte: Gustav Mahler	Quand ma bien-aimée aura ses noces
Wenn mein Schatz Hochzeit macht, Fröhliche Hochzeit macht, Hab' ich meinen traurigen Tag! Geh' ich in mein Kämmerlein, Dunkles Kämmerlein, Weine, wein' um meinen Schatz, Um meinen lieben Schatz!	Quand ma bien-aimée aura ses noces, Ses noces joyeuses, J'aurai mon jour de chagrin ! J'irai dans ma petite chambre, Ma petite chambre sombre ! Je pleurerai sur ma bien-aimée, Sur ma chère bien-aimée !

Blümlein blau! Verdorre nicht! Vöglein süß! Du singst auf grüner Heide. Ach, wie ist die Welt so schön! Ziküth! Ziküth! Singet nicht! Blühet nicht! Lenz ist ja vorbei! Alles Singen ist nun aus. Des Abends, wenn ich schlafen geh', Denk' ich an meinem Leide. An mein Leide!	Petite fleur bleue ! Ne te dessèche pas ! Gentil petit oiseau ! Tu chantes au-dessus du pré vert. Ah, que le monde est beau ! Cui-cui! Cui-cui! Ne chantez pas! Ne fleurissez pas ! Le printemps est fini ! Tous les chants sont terminés maintenant ! La nuit quand je vais dormir, Je pense à mon chagrin, À mon chagrin !
FRANZ SCHUBERT Op.59,4, D. 777 Lachen und Weinen Texte: Friedrich Rückert	Rire et pleurer
Lachen und Weinen zu jeglicher Stunde Ruht bei der Lieb' auf so mancherlei Grunde. Morgens lacht' ich vor Lust; Und warum ich nun weine Bei des Abendes Scheine, Ist mir selb' nicht bewußt. Weinen und Lachen zu jeglicher Stunde Ruht bei der Lieb' auf so mancherlei Grunde. Abends weint' ich vor Schmerz; Und warum du erwachen Kannst am Morgen mit Lachen, Muß ich dich fragen, o Herz.	Rire et pleurer à toute heure Repose sur l'amour de tant de manières. Le matin je ris de joie, Et pourquoi je pleure maintenant Dans la lueur du soir, Cela ne m'est pas connu. Pleurer et rire à toute heure Repose sur l'amour de tant de manières. Le soir je pleure de chagrin ; Et pourquoi tu peux te réveiller Le matin en riant, Je dois te le demander, ô mon cœur.

GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Urlicht Texte: Anonyme	Lumière primaire
O Röschen rot, Der Mensch liegt in größter Not, Der Mensch liegt in größter Pein, Je lieber möcht' ich im Himmel sein. Da kam ich auf einen breiten Weg, Da kam ein Engelein und wollt' mich abweisen. Ach nein, ich ließ mich nicht abweisen! Ich bin von Gott und will wieder zu Gott, Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben, Wird leuchten mir bis [in]¹ das ewig selig' Leben!	Ô Petite rose rouge, L'humanité gît dans une très grande misère, L'humanité gît dans une très grande souffrance. Toujours j'aimerais mieux être au ciel. Une fois je venais sur un large chemin, Un ange était là qui voulait me repousser. Mais non, je ne me laissais pas repousser ! Je viens de Dieu et je retournerai à Dieu, Le cher Dieu qui me donnera une petite lumière Pour éclairer mon chemin vers la vie éternelle et bénie !

DUO ESTHER GOODMAN – NATALIYA NIKOLSKAYA

GUSTAV MAHLER
LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT
Scheiden und Meiden
Texte: Anonyme

Se séparer et partir

Es ritten drei Reiter zum Tore hinaus!
Ade!
Fein's Liebchen, das schaute zum Fenster hinaus,
Ade!
Und wenn es denn soll geschieden sein,
So reich mir dein goldenes Ringlein.
Ade! Ade!
Ja scheiden und Meiden tut weh, tut weh!

Es scheidet das Kind schon in der Wieg,
Ade!
Wann werd' ich mein Schätzel wohl kriegen?
Ade!
Und ist es nicht morgen, ach, wär es doch heut,
Es machte uns Beiden wohl große Freud!
Ade! Ade! Ade!
Ja, scheiden und Meiden tut weh!

Trois cavaliers sortaient à cheval par la porte !
Adieu !
La charmante bien-aimée regardait dehors par la fenêtre !
Adieu !
Et si, après tout, il faut se quitter,
Alors donne-moi ton petit anneau d'or.
Adieu ! Adieu ! Adieu !
Oui, se séparer et partir fait mal !

L'enfant dans le berceau déjà vous quitte !
Adieu !
Quand retrouverai-je mon trésor ?
Adieu !
Et si ce n'est pas demain, ah, si c'était aujourd'hui,
Cela ferait pour nous deux une si grande joie !
Adieu ! Adieu ! Adieu !
Oui, se séparer et partir fait mal !

GUSTAV MAHLER RÜCKERT-LIEDER Liebst du um Schönheit Texte: Friedrich Rückert	Si tu aimes pour la beauté...
Liebst du um Schönheit, O nicht mich liebe! Liebe die Sonne, Sie trägt ein gold'nes Haar! Liebst du um Jugend, O nicht mich liebe! Liebe den Frühling, Der jung ist jedes Jahr! Liebst du um Schätze, O nicht mich liebe! Liebe die Meerfrau, Sie hat viel Perlen klar! Liebst du um Liebe, O ja, mich liebe! Liebe mich immer, Dich lieb' ich immerdar!	Si tu aimes pour la beauté, Ô, ne m'aime pas ! Aime le soleil, Il porte une chevelure d'or ! Si tu aimes pour la jeunesse, Ô, ne m'aime pas ! Aime le printemps, Il est jeune chaque année ! Si tu aimes pour les trésors, Ô, ne m'aime pas ! Aime la sirène, Elle a de brillantes perles ! Si tu aimes pour l'amour, Ô, oui, aime-moi ! Aime-moi toujours, Je t'aimerai pour toujours.
HUGO WOLF MÖRIKE LIEDER, NO. 8 Begegnung Texte: Eduard Mörike	Rencontre
Was doch heut Nacht ein Sturm gewesen, Bis erst der Morgen sich geregt! Wie hat der ungebetne Besen Kamin und Gassen ausgefegt!	Quelle tempête il y a eu cette nuit, Elle s'est déchaînée jusqu'au petit matin ! Comme ce balayeur malvenu A nettoyé cheminées et ruelles !

Da kommt ein Mädchen schon die Straßen, Das halb verschüchtert um sich sieht; Wie Rosen, die der Wind zerblasen, So unstet ihr Gesichtchen glüht. Ein schöner Bursch tritt ihr entgegen, Er will ihr voll Entzücken nahn: Wie sehn sich freudig und verlegen Die ungewohnten Schelme an! Er scheint zu fragen, ob das Liebchen Die Zöpfe schon zurecht gemacht, Die heute Nacht im offenen Stübchen Ein Sturm in Unordnung gebracht. Der Bursche träumt noch von den Küßen, Die ihm das süße Kind getauscht, Er steht, von Anmut hingerissen, Derweil sie um die Ecke rauscht.	Soudain dans la rue arrive une fille Qui à demi intimidée regarde autour d'elle ; Comme les roses que le vent fouette Son petit minois brûle d'agitation. Un beau garçon vient à sa rencontre, Tout à fait ravi, il va s'approcher d'elle : Comme ils se regardent joyeux et embarrassés, Ces extraordinaires fripons ! Il semble demander si la petite chérie A déjà remis en ordre ses tresses Qui cette nuit dans sa chambrette ouverte Ont été dérangées par une tempête. Le garçon rêve encore des baisers Qu'avec lui la douce enfant a échangé, Il est là, enthousiasmé par son charme, Tandis qu'elle file vers le coin de la rue.
FRANZ SCHUBERT Die Mutter Erde Texte: Christian und Friedrich Leopold Grafen zu Stolberg	La terre mère
Des Lebens Tag ist schwer und schwül, Des Todes Athem leicht und kühl, Er wehet freundlich uns hinab, Wie welches Laub ins stille Grab.	Le jour de la vie est lourd et oppressant, Le souffle de la mort est léger et frais, Il nous emporte amicalement, Comme des feuilles fanées dans la tombe silencieuse.

Es scheint der Mond, es fällt der Thau,
Aufs Grab, wie auf die Blumenau;
Auch fällt der Freunde Thrän' hinein,
Erhellet von sanfter Hoffnung Schein.

Uns sammelt alle, Klein und Groß,
Die Muttererd' in ihren Schooß.
O sähn wir ihr ins Angesicht,
Wir scheuten ihren Busen nicht!

La lune brille, la rosée tombe
Sur la tombe comme sur la prairie fleurie ;
Les larmes des amis tombent aussi,
Éclairées par l'éclat d'un doux espoir.

Nous sommes tous rassemblés, petits et grands,
Par la mère Terre dans son sein.
Si seulement nous voyions son visage,
Nous ne serions pas effrayés par son sein.

DUO BRIEUC DE BREMOND D'ARS – LUCAS VAYSSE

GUSTAV MAHLER
DES KNABEN WUNDERHORN
Aus! Aus!
Texte: Anonyme

Au loin ! Au loin !

"Heute marschieren wir!
 Juch-he, im grünen Mai!
 Morgen marschieren wir
 Zu dem hohen Tor hinaus, Aus!

« Aujourd’hui nous marchons !
 Youpi, dans le vert mois de mai !
 Demain nous marcherons
 À travers la grande porte au loin, loin ! »

"Reis'st du denn schon fort?
 Je, je! Mein Liebster!
 Kommst niemals wieder heim?
 Je, Je! Mein Liebster!"

« Pars-tu déjà loin ?
 Ah, ah ! Mon chéri !
 Ne reviendras-tu jamais plus à la maison ?
 Ah, Ah ! Mon amour »

"Heute marschieren wir,
 Juch-he, im grünen Mai!
 Ei, du schwarzbraun's Mägdelein,
 Uns're Lieb' ist noch nicht aus,
 Die Lieb' ist noch nicht aus, aus!

« Aujourd’hui nous marchons !
 Youpi, dans le vert mois de mai !
 Hé, toi jeune fille aux cheveux bruns,
 Notre amour n’est pas encore éteint,
 L’amour n’est pas encore éteint !

Trink' du ein Gläschen Wein
 Zur Gesundheit dein und mein!
 Siehst du diesen Strauß am Hut?
 Jetzo heisst's marschieren gut!
 Nimm das Tüchlein aus der Tasch',
 Deine Tränlein mit abwasch'!

Bois-toi un petit verre de vin
 A ta santé et à la mienne !
 Vois-tu ces fleurs et mon chapeau ?
 Maintenant il faut marcher !
 Prends ton mouchoir dans ta poche,
 Et tes petites larmes, essuie-les !

Heute marschieren wir! Juch-he, im grünen Mai! Morgen marschieren wir, Juch-he, im grünen Mai!" "Ich will in's Kloster geh'n, Weil mein Schatz davon geht! Wo geht's denn hin, mein Schatz? Gehst du fort, heut schon fort? Und kommst nimmer wieder? Ach! Wie wird's traurig sein Hier in dem Städtchen! Wie bald vergisst du mein! Ich! Armes Mädchen!" "Morgen marschieren wir, Juch-he, im grünen Mai! Tröst dich, mein lieber Schatz, Im Mai blüh'n gar viel Blümelein! Die Lieb' ist noch nicht aus! Aus!	Aujourd'hui nous marchons ! Youpi, dans le vert mois de mai ! Demain nous marcherons Youpi, dans le vert mois de mai ! » « Je veux aller au couvent Puisque mon trésor s'en va ! Où vas-tu donc mon trésor ? Pars-tu loin ? Pars-tu aujourd'hui ? Et ne reviendras-tu jamais plus ? Ah ! Comme ce sera triste Ici dans la ville ! Comme tu m'oublieras vite ! Moi ! Pauvre fille que je suis ! » « Aujourd'hui nous marchons ! Youpi, dans le vert mois de mai ! Console-toi mon trésor chéri, En mai fleuris beaucoup de petites fleurs ! L'amour n'est pas encore loin ! Loin !
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Des Antonius von Padua Fischpredigt Texte: Anonyme	Le prêche aux poissons d'Antoine de Padoue
Antonius zur Predigt Die Kirche find't ledig! Er geht zu den Flüssen und predigt den Fischen!	Antoine allant prêcher Trouve l'église vide ! Il se rend alors près de la rivière Et prêche aux poissons !

Sie schlag'n mit den Schwänzen!
Im Sonnenschein glänzen.

Die Karpfen mit Rogen
Sind all hierher zogen;
Hab'n d'Mäuler aufrissen,
Sich Zuhör'n's beflissen.
Kein Predigt niemals
Den Fischen so g'fallen!

Spitzgoschete Hechte,
Die immerzu fechten,
Sind eilend herschwommen,
Zu hören den Frommen;

Auch jene Phantasten,
Die immerzu fasten;
Die Stockfisch ich meine,
Zur Predigt erscheinen!
Kein Predigt niemals
Den Stockfisch so g'fallen!

Gut' Aale und Hausen,
Die Vornehme schmausen,
Die selbst sich bequemen,
Die Predigt vernehmen.
Auch Krebse, Schildkroten,
Sonst langsame Boten,
Steigen eilig vom Grund,
Zu hören diesen Mund!
Kein Predigt niemals

Ils frétille de la queue !
Et brillent au soleil.

Les carpes avec leurs œufs
Ont toutes accouru ici ;
Elles ont ouvert leur bouche,
Elles écoutent attentivement.
Aucun prêche, jamais,
Aux poissons avait autant plu !

Les brochets au museau pointu,
Qui se battent sans arrêt,
Ont rapidement nagé jusqu'ici,
Pour écouter le saint homme ;

Même ces êtres fantasques,
Qui jeûnent sans cesse,
Je parle des morues,
Se montrent au prêche !
Aucun prêche, jamais,
N'avais autant plu aux morues !

Les bonnes anguilles et esturgeons,
Ces nobles qui festoient,
Eux aussi se régalaient,
A écouter le prêche.
Même les crabes et les tortues,
Qui sont si lents messagers,
Montent précipitamment du fond,
Pour entendre cette bouche !
Aucun prêche, jamais

den Krebsen so g'fallen!

Fisch große, Fisch kleine,
Vornehm' und gemeine,
Erheben die Köpfe
Wie verständge Geschöpfe!
Auf Gottes Begehren
Die Predigt anhören!

Die Predigt geendet,
Ein jeder sich wendet!
Die Hechte bleiben Diebe,
Die Aale viel lieben,
Die Predigt hat g'fallen.
Sie bleiben wie Allen!

Die Krebs' gehn zurücke,
Die Stockfisch bleiben dicke,
Die Karpfen viel fressen,
Die Predigt vergessen.
Die Predigt hat g'fallen.
Sie bleiben wie Allen!

N'avait autant plu aux crabes !

Gros poissons, petits poissons
Nobles et communs !
Lèvent la tête
Comme des créatures douées de raison !
Selon la volonté de Dieu
Ils écoutent le prêche !

Le prêche terminé,
Tout à chacun s'en retourne,
Les brochets restent des voleurs,
Les anguilles aiment toujours autant,
Le prêche leur a plu,
Ils restent comme les autres !

Les crabes marchent à reculons
Les morues restent grosses,
Les carpes s'empiffrent,
Le prêche est oublié !
Le prêche leur a plu.
Ils restent comme les autres !

FRANZ SCHUBERT D. 489 Der Wanderer Texte: Georg Lübeck	Le Voyageur
Ich komme vom Gebirge her, Es dampft das Tal, es braust das Meer. Ich wandle still, bin wenig froh, Und immer fragt der Seufzer: wo? Immer wo? Die Sonne dünkt mich hier so kalt, Die Blüte welk, das Leben alt, Und was sie reden, leerer Schall, Ich bin ein Fremdling überall. Wo bist du, mein geliebtes Land? Gesucht, geahnt und nie gekannt! Das Land, das Land, so hoffnungsgrün, Das Land, wo meine Rosen blühen, Wo meine Freunde wandeln gehn, Wo meine Toten auferstehn, Das Land, das meine Sprache spricht, O Land, wo bist du? Ich wandle still, bin wenig froh, Und immer fragt der Seufzer: wo? Immer wo? Im Geisterhauch tönt's mir zurück: « Dort, wo du nicht bist, dort ist das Glück! » ...	Je viens de la montagne, La vapeur monte de la vallée, la mer rugit. Je marche silencieusement, je suis peu joyeux, Et toujours ce soupir qui demande : où ? Toujours où ? Le soleil me semble ici si froid, Les fleurs fanées, la vie âgée, Et ce qu'ils disent, un écho vide, Je suis un étranger partout. Où es-tu, mon pays bien-aimé ? Recherché, pressenti et jamais connu ! Le pays, le pays si verdoyant d'espoir, Le pays, où mes roses fleurissent, Où mes amis vont cheminant, Où mes morts ressuscitent Le pays, qui parle ma langue, Ô pays, où es-tu ? Je marche silencieusement, suis peu joyeux, Et toujours ce soupir qui demande : où ? Toujours où ? En moi, le souffle d'un esprit résonne en disant : « Là où tu n'es pas, là est le bonheur ! »

FRANZ SCHREKER FÜNF GESÄNGE Einst gibt ein Tag mir alles Glück zu eigen Texte: Edith Ronsperger	Viendra un jour, où tout le bonheur dont je rêve m'appartiendra
Einst gibt ein Tag mir alles Glück zu eigen, Das ich erträumt, ersehnt in schweren Zeiten. Da sind versunken alle Dunkelheiten Und alle Stimmen tiefsten Leides schweigen. Aus hohen, schlanken Blumengläsern neigen sich langgestielte Blüten, leise gleiten die schweren Düfte durch des Raumes Weiten, wie Säulen Rauch aus Opferschalen steigen. Und hoher Kerzen Schein spielt an den Wänden Und über all den bunten Blumenflören. Nun kam auch meines Glückes Stunde, Kein rauher Mißton wird sie mir zerstören. Ich schlaf' so tief, ein Strauß in meinen Händen und an der Stirn die kleine rote Wunde.	Viendra un jour où tout le bonheur dont je rêve m'appartiendra, Ce que j'ai rêvé, désiré dans les moments difficiles. Alors, toutes les ténèbres auront disparu Et toutes les voix de la plus profonde souffrance se seront tues. Du haut de grands vases élancés, Des fleurs à longues tiges se penchent, DouceMENT, se répandent de lourds parfums partout dans la pièce, Tel des colonnes de fumée qui des coupes sacrificielles s'élèvent. Et la lueur des hautes bougies joue sur les murs Et sur tous les bouquets de fleurs colorées. Maintenant, vient aussi à moi l'heure de mon bonheur, Aucune rugueuse fausse note ne viendra la détruire. Je dors profondément, un bouquet dans les mains Et sur le front, une petite blessure rouge.

DUO ROXANE MACAUDIERE – FLORESTAN BOURREAU

GUSTAV MAHLER

DES KNABEN WUNDERHORN

Es sungen drei Engel einen süssen Gesang

Texte: Anonyme

Trois anges chantaient une douce chanson

Es sungen drei Engel einen süßen Gesang,
Mit Freuden es selig in den Himmel klang.
Sie jauchzten fröhlich auch dabei:
Daß Petrus sei von Sünden frei!

Und als der Herr Jesus zu Tische saß,
Mit seinen zwölf Jüngern das Abendmahl aß,
Da sprach der Herr Jesus: « Was stehst du denn hier?
Wenn ich dich anseh', so weinst du mir! »

Und sollt' ich nicht weinen, du gütiger Gott,
Ich hab' übertreten die zehn Gebot!
Ich gehe und weine ja bitterlich!
Ach komm' und erbarme dich!
Ach komm' und erbarme dich über mich!

« Hast du denn übertreten die zehen Gebot,
So fall auf die Knie und bete zu Gott!
Bete zu Gott nur alle Zeit,
So wirst du erlangen die himmlische Freud'! »

Die himmlische Freud' ist eine selige Stadt,

Trois anges chantaient une douce chanson,
Qui résonnait dans le ciel avec une joie bénie.
Et tandis qu'ils chantaient ils criaient :
Que Pierre était libéré du péché !

Et quand le seigneur Jésus s'est assis à la table,
Avec ses douze apôtres et qu'il mangeait le souper,
Le seigneur Jésus dit « Pourquoi restez-vous ici ?
Quand je vous regarde, vous pleurez devant moi »

Et je ne devrais pas pleurer, ô Dieu généreux,
J'ai enfreint les dix commandements !
J'erre et je pleure amèrement !
Ah venez et ayez pitié de moi !
Ah venez et ayez pitié de moi !

Si tu as enfreint les dix commandements,
Alors tombe à genoux et prie Dieu !
Aime Dieu en tout temps,
Ainsi tu obtiendras la joie céleste.

La joie céleste est une ville bénie,

Die himmlische Freud', die kein End' mehr hat, Die himmlische Freude war Petro bereif't Durch Jesum und Allen zur Seligkeit!	La joie céleste qui n'a plus de fin, La joie céleste était préparée pour Pierre Par Jésus et pour le salut de tous !
GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Hans und Grete Texte: Gustav Mahler	Hans et Grete
Ringel, ringel Reih'n ! Wer fröhlich ist, der schlinge sich ein! Wer sorgen hat, der lass' sie daheim! Wer ein liebes Liebchen küßt, Wie glücklich der ist! Ei, Hänsel, du hast ja kein's! So suche dir ein's! Ein schönes Liebchen, das ist was Fein's. Juche! Ringel, ringel Reih'n! Ei, Gretel, was stehst denn so allein? Guckst doch hinüber zum Hänselein!? Und ist doch der Mai so grün? Und die Lüftelein zieh'n! Ei, seht doch den dummen Hans! Wie er rennet zum Tanz! Er suchte ein Liebchen, Juchhe! Er fand's! Juchhe! Ringel, ringel Reih'n!	Tourne, tourne la ronde ! Que ceux qui sont joyeux y rentrent ! Que ceux qui ont des soucis les laissent à la maison ! Celui qui embrasse une petite chérie, Qu'il est heureux ! Hé, Hänschen, tu n'en as pas Alors cherche-t 'en une ! Une petite chérie, c'est bon. Hourra ! Tourne, tourne la ronde ! Et Gretchen, que fais-tu là toute seule ? Tu regardes de l'autre côté vers le petit Hänselein ? Et le mois de mai est si vert ! Et le petit vent passe ! Hé ! Regardez-donc ce pauvre Hans ! Comme il court vers la danse ! Il cherchait une petite chérie, hourra, il l'a trouvée ! Tourne, tourne, la ronde !

HUGO WOLF SPANISCHES LIEDERBUCH Bedeckt mich mit Blumen Texte: Emanuel Geibel	Couvre-moi de fleurs
Bedeckt mich mit Blumen, Ich sterbe vor Liebe. Daß die Luft mit leisem Wehen Nicht den süßen Duft mir entführe, Bedeckt mich! Ist ja alles doch dasselbe, Liebesodem oder Düfte Von Blumen. Von Jasmin und weißen Lilien Sollt ihr hier mein Grab bereiten, Ich sterbe. Und befragt ihr mich: Woran? Sag' ich: Unter süßen Qualen Vor Liebe.	Couvre-moi de fleurs, Je meurs d'amour. Pour qu'une légère brise Ne disperse le doux parfum, Couvre-moi ! Oui, c'est tout pareil. L'amour ou le parfum D'une fleur. Avec le jasmin et le lis blanc, Préparez ma tombe, Je meurs. Et si vous en demandez la raison, Je dis : C'est d'amour et De ses doux tourments.

ERNST KRENEK WECHSELRAHMEN OP. 189 Schwarze Muse Texte: Emil Barth	Muse noire
Einflüstererin Stimme, was neigst du so tonlose Lippen dem Ohr? Was für Nachtschattenstrophen schweigst du dem immer dir hörigen vor? Es spielt zwischen Saiten aus Eisen eine Hand auf Strängen des Nichts. Stumm schauen die irren Weisen unfasslichen Verzichts.	Influenceuse, voix, Pourquoi penches-tu tes lèvres silencieuses vers l'oreille ? Quelles sont les strophes de la nuit que tu chuchotes devant celui qui t'est toujours soumis ? Il joue entre des cordes en fer d'une main sur des cordes du néant. En silence frissonnent les folles mélodies d'un inconcevable renoncement.
FRANZ SCHUBERT Die junge Nonne Texte : Jacob Nicolaus Craigher de Jachelutta	La jeune nonne
Wie braust durch die Wipfel der heulende Sturm! Es klirren die Balken, es zittert das Haus! Es rollet der Donner, es leuchtet der Blitz, Und finster die Nacht, wie das Grab! Immerhin, immerhin, So tobt' es noch jüngst auch in mir! Es brauste das Leben, wie jetzo der Sturm, Es bebten die Glieder, wie jetzo das Haus, Es flammte die Liebe, wie jetzo der Blitz, Und finster die Brust, wie das Grab. Nun tobe, du wilder, gewaltger Sturm, Im Herzen ist Friede, im Herzen ist Ruh; Des Bräutigams harret die liebende Braut,	Comme elle mugit à travers les cimes la tempête hurlante ! Les poutres vibrent, la maison tremble ! Le tonnerre gronde, l'éclair jaillit, Et la nuit est sombre, comme la tombe ! Ainsi, récemment, Cela grondait en moi ! Ma vie fulminait, comme cette tempête, Mes membres tremblaient comme cette maison, L'amour brûlait, comme cet éclair, Et mon cœur était aussi sombre, que la tombe. Maintenant, fulmine, tempête sauvage et puissante, Dans mon cœur est la paix, dans mon cœur est le repos ; La fiancée aimante attend impatiemment le fiancé,

Gereinigt in prüfender Glut
Der ewigen Liebe getraut.

Ich harre, mein Heiland, mit sehnen dem Blick!
Komm, himmlischer Bräutigam! hole die Braut,
Erlöse die Seele von irdischer Haft!
Horch, friedlich ertönt das Glöcklein vom Thurm!
Es lockt mich das süße Getön
Allmächtig zu ewigen Höhn,
Alleluja!

Purifié par un feu
Unie à l'amour éternel.

Je t'attends, mon sauveur, avec un regard implorant !
Viens, fiancé céleste ! prends ta fiancée,
Délivre l'âme de la prison terrestre !
Ecoute, la petite cloche de la tour sonne paisiblement !
Son doux son m'attire impérieusement
Vers les hauteurs éternelles,
Alleluja !

DUO LAURIANE PAILLET – LEONOR MENDES

FRANZ SCHUBERT

Nachtstück

Texte : Johann Mayrhofer

Nocturne

Wenn über Berge sich der Nebel breitet,
Und Luna mit Gewölken kämpft,
So nimmt der Alte seine Harfe und schreitet
Und singt waldeinwärts und gedämpft:

« Du heil'ge Nacht,
Bald ist's vollbracht,
Bald schlaf ich ihn, den langen Schlummer,
Der mich erlöst von allem Kummer. »

Die grünen Bäume rauschen dann:
« Schlaf süß, du guter alter Mann »;
Die Gräser lispeln wankend fort:
« Wir decken seinen Ruheort »;
Und mancher liebe Vogel ruft:
« O lasst ihn ruhn in Rasengruft ».

Der Alte horcht, der Alte schweigt,
Der Tod hat sich zu ihm geneigt.

Quand au-dessus des montagnes la brume s'étend,
Et la lune se bat contre les nuages,
Alors le vieil homme prend sa harpe et s'avance
Et chante vers la forêt et à voix basse :

« Toi, sainte nuit :
Bientôt ce sera fini,
Bientôt je dormirai du long sommeil,
Qui me libérera de toute peine. »

Les arbres verts murmurent alors :
« Dors doucement, toi, bon et vieil homme » ;
Les herbes chuchotent en vacillant :
« Nous couvrirons l'endroit de ton repos » ;
Et maint oiseau appelle :
« Oh, qu'il se repose dans sa tombe engazonnée ! »

Le vieil homme entend, le vieil homme se tait ;
La mort s'est inclinée devant lui.

ALBAN BERG Warm die Lüfte Texte : Alfred Mombert	L'air est doux
Warm die Lüfte, es sprießt Gras auf sonnigen Wiesen. Horch! Horch, es flötet die Nachtigall... Ich will singen: Droben hoch im düstern Bergforst, es schmilzt und sickert kalter Schnee, ein Mädchen im grauen Kleide lehnt am feuchten Eichstamm, krank sind ihre zarten Wangen, die grauen Augen fiebern durch Dusterriesenstämme. « Er kommt noch nicht. Er läßt mich warten...» Stirb! Der Eine stirbt, daneben der Andere lebt: Das macht die Welt so tiefschön.	L'air est doux, l'herbe pousse dans les prairies ensoleillées. Écoute ! Écoute ! le rossignol chante. Je vais chanter : En haut dans la forêt sombre de la montagne Où la neige froide fond et scintille, Une jeune fille dans une robe grise S'appuie contre le tronc humide d'un chêne. Ses joues délicates sont malades, Ses yeux gris brillent de fièvre, À travers les troncs gigantesques et ténébreux. "Elle n'est pas encore arrivée. Elle me fait attendre..." Meurs ! L'un meurt, tandis que l'autre vit : C'est ce qui fait le monde si profondément beau.
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Wer hat dies Liedlein erdacht? Texte : Anonyme	Qui a inventé cette chansonnette ?
Dort oben an Berg in dem hohen Haus, Da gukket ein fein's, lieb's Mädel heraus, Es ist nicht dort daheime, Es ist des Wirts sein Töchterlein,	Là-haut sur la montagne dans la grande maison, Une ravissante et gentille fillette regarde dehors. Elle n'habite pas là : C'est la fille de l'aubergiste

Es wohnt auf grüner Heide. Mein Herzle ist wund, Komm, Schätzel, mach's gesund. Dein schwarzbraune Äuglein, Die haben mich verwundet. Dein rosiger Mund Macht Herzen gesund. Macht Jugend verständig, Macht Tote lebendig, Macht Kranke gesund. Wer hat denn das schöne Liedlein erdacht? Es haben's drei Gäns übers Wasser gebracht, Zwei graue und eine weiße; Und wer das Liedlein nicht singen kann, Dem wollen sie es pfeifen. Ja!	Et elle vit sur la verte prairie. "Mon cœur est triste, Viens, mon trésor, guéris-le ! Tes yeux d'un brun profond M'ont blessé ! Ta bouche rose Guérit les cœurs. Elle rend la jeunesse sage Apporte la vie aux morts, Et guérit les malades." Qui a inventé cette chansonnette ? Elle fut apportée de l'étang par trois oies, Deux grises et une blanche ; Et ceux qui ne peuvent pas chanter cette petite chanson Ils la siffleront pour elle.
GUSTAV MAHLER KINDERTOTENLIEDER Nun seh' ich wohl, warum so dunkle Flammen Texte : Friedrich Rückert	Maintenant je vois bien pourquoi avec de telles flammes sombres
Nun seh' ich wohl, warum so dunkle Flammen Ihr sprühtet mir in manchem Augenblicke. O Augen, gleichsam, um voll in einem Blicke Zu drängen eure ganze Macht zusammen. Doch ahnt' ich nicht, weil Nebel mich umschwammen, Gewoben vom verblendenden Geschicke, Daß sich der Strahl bereits zur Heimkehr schicke,	Maintenant je vois bien pourquoi avec de telles flammes sombres Tes yeux étincelaient si souvent. Ô yeux, c'était comme si en un regard plein Vous pouviez concentrer tout votre pouvoir. Pourtant je ne réalisais pas, parce que les brumes flottaient autour de moi, Agitées par le sort aveugle, Que ce rayon de lumière était prêt à être renvoyé

Dorthin, von wannen alle Strahlen stammen.

Ihr wolltet mir mit eurem Leuchten sagen:

Wir möchten nah dir bleiben gerne!

Doch ist uns das vom Schicksal abgeschlagen.

Sieh' uns nur an, denn bald sind wir dir ferne!

Was dir nur Augen sind in diesen Tagen:

In künft'gen Nächten sind es dir nur Sterne.

À la source d'où tous les rayons viennent.

Vous vouliez me dire avec votre éclat :

Nous voudrions rester près de toi !

Mais le destin l'a refusé.

Regarde-nous maintenant, car bientôt nous serons loin !

Ce qui est pour toi seulement des yeux, ces jours-ci,

Dans les nuits futures sera pour toi des étoiles.

DUO MIREIA LALLART – PIERRE HITIER

GUSTAV MAHLER

DES KNABEN WUNDERHORN

Wo die schönen Trompeten blasen

Texte: Anonyme

Partout où sonnent les fières trompettes

Wer ist denn draußen und wer klopft an,
Der mich so leise, so leise wecken kann?
Das ist der Herzallerliebste dein,
Steh auf und laß mich zu dir ein!

Was soll ich hier nun länger stehn?
Ich seh die Morgenröt aufgehn,
Die Morgenröt, zwei helle Stern,
Bei meinem Schatz, da wär ich gern, bei meiner Herzallerliebsten.

Das Mädchen stand auf und ließ ihn ein;
Sie heißt ihn auch willkommen sein.
Willkommen, lieber Knabe, mein,
So lang hast du gestanden!

Sie reicht ihm auch die schneeweiße Hand.
Von ferne sang die Nachtigall
Das Mädchen fing zu weinen an.

Ach weine nicht, du Liebste mein,
Aufs Jahr sollst du mein eigen sein.
Mein Eigen sollst du werden gewiß,
Wie's keine sonst auf Erden ist.

Qui donc frappe au dehors à ma porte ?
Qui si doucement me réveille ?"
"C'est le plus cher à ton cœur,
Lève-toi et me laisse venir à toi !

Pourquoi devrais-je rester ici plus longtemps à t'attendre ?
Je vois se lever l'aube,
L'aube, deux pâles étoiles.
Près de mon amour j'aimerais être, près de la plus chère à mon cœur !"

La jeune fille se leva et le laissa entrer,
Elle lui souhaite la bienvenue.
"Bienvenue mon cher enfant,
Qui as si longtemps patienté !"

Elle lui tend aussi sa main, blanche comme neige.
Au loin chantait un rossignol,
Et là elle se mit à pleurer.

"Ah, ne pleure pas ma chérie,
D'ici un an tu seras mienne.
Mienne, sûrement
Comme nulle autre au monde.

O Lieb auf grüner Erden. Ich zieh in Krieg auf grüner Heid, Die grüne Heide, die ist so weit. Allwo dort die schönen Trompeten blasen, Da ist mein Haus, von grünem Rasen. "	Ô mon amour, sur cette verte Terre." Je pars pour la guerre sur la lande verte ; Lande verte si vaste ! Partout où sonnent les fières trompettes, C'est là qu'est ma demeure, ma demeure de vert gazon !
FRANZ SCHUBERT Suleika I Texte: Marianne von Willemer	Suleika I
Was bedeutet die Bewegung? Bringt der Ost mir frohe Kunde? Seiner Schwingen frische Regung Kühlt des Herzens tiefe Wunde. Kosend spielt er mit dem Staube, Jagt ihn auf in leichten Wölkchen, Treibt zur sichern Rebenlaube Der Insecten frohes Völkchen. Lindert sanft der Sonne Glühen, Kühlt auch mir die heißen Wangen, Küßt die Reben noch im Fliehen, Die auf Feld und Hügel prangen. Und mir bringt sein leises Flüstern Von dem Freunde tausend Grüße; Eh noch diese Hügel düstern Grüßen mich wohl tausend Küsse.	Que signifie cette agitation ? Le vent d'est m'apporte-t-il une nouvelle joyeuse ? Le mouvement frais de son aile Rafraîchit la blessure profonde de mon cœur. En caressant il joue avec la poussière, Il la chasse en légers petits nuages, Il conduit vers le feuillage de la vigne La peuplade heureuse des insectes. Il adoucit tendrement l'incandescence du soleil, Il rafraîchit aussi mes joues chaudes, Il embrasse dans son vol les vignes Qui brillent sur le champ et la colline. Et son doux murmure m'apporte Un millier de saluts de mon ami ; Avant même que ces collines ne s'assombrissent, Mille baisers me saluent bien.

Und so kannst du weiter ziehen! Diene Freunden und Betrübten. Dort wo hohe Mauern glühen, Find' ich bald den Vielgeliebten. Ach, die wahre Herzenskunde, Liebeshauch, erfrischtes Leben Wird mir nur aus seinem Munde, Kann mir nur sein Athem geben.	Et ainsi tu peux aller ton chemin ! Servir les amis et ceux qui sont tristes. Là où les hauts murs rougeoient, Là-bas je trouverai bientôt ma chère bien-aimée. Ah, le vrai message de son cœur, Le souffle de l'amour, la vie rafraîchissante, Vient à moi seulement de sa bouche, Peut m'être donné seulement par souffle.
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Rheinlegendchen Texte : Anonyme	Petite légende du Rhin
Bald gras ich am Neckar, bald gras ich am Rhein; Bald hab' ich ein Schätzkel, bald bin ich allein! Was hilft mir das Grasen, wenn d' Sichel nicht schneid't! Was hilft mir ein Schätzkel, wenn's bei mir nicht bleibt. So soll ich denn grasen am Neckar, am Rhein, So werf ich mein goldenes Ringlein hinein. Es fließet im Neckar und fließet im Rhein,	Tantôt je fauche près du Neckar, Tantôt je fauche près du Rhin, Tantôt j'ai une bien-aimée, Tantôt je suis seul ! À quoi cela sert-il de faucher Si ma faux ne coupe pas ? À quoi sert une bien-aimée Si elle ne veut pas rester ? Aussi si je fauche Près du Neckar ou près du Rhin, Je lancerai Mon anneau d'or. Il roulera avec le Neckar Et avec le Rhin,

Soll schwimmen hinunter
ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es, das Ringlein,
so frißt es ein Fisch!
Das Fischlein tät kommen
auf's König sein Tisch!

Der König tät fragen,
wem's Ringlein sollt sein?
Da tät mein Schatz sagen:
das Ringlein g'hört mein.

Mein Schätzlein tät springen
bergauf und bergein,
Tät mir wiedrum bringen
das Goldringlein mein!

Kannst grasen am Neckar,
kannst grasen am Rhein,
Wirf du mir nur immer
dein Ringlein hinein!

Et il flottera tout droit
Vers la mer profonde.

Et quand il flottera, le petit anneau,
Un poisson l'avalera !
Le poisson arrivera peut-être
À la table d'un roi !

Le roi demandera
À qui est cet anneau ?
Et ma bien-aimée dira :
"Cet anneau est à moi."

Ma bien-aimée se hâtera
Par monts et par vaux
Et m'apportera
Mon petit anneau en or !

Tu peux faucher
Près du Neckar ou du Rhin
Si tu veux y lancer
Ton anneau pour moi !

DUO CLARA RICOSSA – THÉO RAMPONI

FRANZ SCHUBERT Der Tod und das Mädchen Texte : Matthias Claudius	La jeune fille et la mort
Das Mädchen: Vorüber! ach, vorüber! Geh, wilder Knochenmann! Ich bin noch jung, geh Lieber! Und rühre mich nicht an. Der Tod: Gib deine Hand, du schön und zart Gebild! Bin Freund, und komme nicht zu strafen. Sei gutes Muths! Ich bin nicht wild, Sollst sanft in meinen Armen schlafen!	La jeune fille : Passe ! Ah, passe ! Va-t'en, sauvage squelette ! Je suis encore jeune, va-t'en, mon cher ! Et ne me touche pas. La mort : Donne-moi ta main, belle et délicate créature ! Je suis ton ami, je ne viens pas te punir. Sois bonne ! Je ne suis pas sauvage, Tu dormiras doucement dans mes bras !
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Der Schildwache Nachtlied Texte : Anonyme	Chant de nuit de la sentinelle
Ich kann und mag nicht fröhlich sein! Wenn alle Leute schlafen So muß ich wachen! Ja, wachen! Muß traurig sein!	« Je ne peux, je ne veux être gai, Quand tous les gens sommeillent ; Je dois veiller, Et être triste. »

Lieb' Knabe, du mußt nicht traurig sein!
Will deiner warten Im Rosengarten!
Im grünen Klee!

Zum grünen Klee da geh' ich nicht!
Zum Waffengarten!
Voll Helleparten!
Bin ich gestellt!

Stehst du im Feld, so helf' dir Gott!
An Gottes Segen Ist Alles gelegen!
Wer's glauben tut!

Wer's glauben tut, ist weit davon!
Er ist ein König!
Er ist ein Kaiser!
Er führt den Krieg!

Halt! Wer da!!
Rund'!
Bleib' mir vom Leib!
Wer sang es hier? Wer sang zur Stund'?!
Verlorne Feldwacht Sang es um Mitternacht!
Mitternacht!
Feldwacht!

« Cher enfant, ne sois pas triste,
Je veux t'attendre Au jardin des roses,
Dans les trèfles verts. »

« Aux trèfles verts, je n'irai pas,
Au jardin des armes,
Plein de hallebardes,
On m'a posté. »

« Si tu es au champ de bataille, que Dieu t'aide !
De la bénédiction de Dieu Tout dépend,
Qui croit en lui. »

« Celui qui croit est loin,
Il est roi,
Il est empereur,
Il mène la guerre. »

Halte ! Qui va là ?
Demi-tour !
Tenez-vous loin !
Qui chantait là ? Qui chantait à l'instant ?
Sentinelle perdue Chantait à minuit.
Minuit ! Minuit !
Sentinelle !

GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Das Irdische Leben Texte : Anonyme	La vie terrestre
« Mutter, ach Mutter, es hungert mich! Gieb mir Brot, sonst sterbe ich! » « Warte nur! Warte nur, mein liebes Kind! Morgen wollen wir ernten geschwind! » Und als das Korn geerntet war Rief das Kind noch immerdar: « Mutter, ach Mutter, es hungert mich! Gieb mir Brot, sonst sterbe ich! » « Warte nur! Warte nur, mein liebes Kind! Morgen wollen wir dreschen geschwind! » Und als das Korn gedroschen war Rief das Kind noch immerdar: « Mutter, ach Mutter, es hungert mich! Gieb mir Brot, sonst sterbe ich! » « Warte nur! Warte nur, mein liebes Kind! Morgen wollen wir backen geschwind! » Und als das Brot gebacken war Lag das Kind auf der Totenbahr'!	« Maman, oh maman, j'ai faim ! Donne-moi du pain, sinon je vais mourir ! » « Attends ! Attends, mon cher enfant ! Demain, nous allons moissonner rapidement ! » Et lorsque le blé fut moissonné, L'enfant cria encore et encore : « Maman, oh maman, j'ai faim ! Donne-moi du pain, sinon je vais mourir ! » « Attends ! Attends, mon cher enfant ! Demain, nous battons rapidement le grain ! » Et lorsque le grain fut battu, L'enfant cria encore : « Maman, oh maman, j'ai faim ! Donne-moi du pain, sinon je vais mourir ! » « Attends ! Attends, mon cher enfant ! Demain, nous allons vite cuire le pain ! » Et lorsque le pain fut cuit, L'enfant gisait sur son lit de mort !

HUGO WOLF MÖRIKE-LIEDER Gesang Weylas Texte: Eduard Mörike	La chanson de Weyla
Du bist Orplid, mein Land! Das ferne leuchtet; Vom Meere dampfet dein besonnter Strand Den Nebel, so der Götter Wange feuchtet. Uralte Wasser steigen Verjüngt um deine Hüften, Kind! Vor deiner Gottheit beugen Sich Könige, Die deine Wärter sind.	Tu es Orplid, mon pays ! Au loin, tout brille ; Depuis la mer, ta plage ensoleillée Émet la brume qui humidifie la joue des dieux. Des eaux anciennes montent, Rajeunies autour de tes hanches, mon enfant ! Devant ta divinité s'inclinent Les rois qui sont tes gardiens.

DUO ANGIE BESNARD – NILS VERNAZOBRES

GUSTAV MAHLER
DES KNABEN WUNDERHORN
Das Irdische Leben
Texte : Anonyme

La vie terrestre

« Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gieb mir Brod, sonst sterbe ich! »
« Warte nur, mein liebes Kind!
Morgen wollen wir ernten geschwind. »

Und als das Korn geerntet war,
Rief das Kind noch immerdar:
« Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gieb mir Brod, sonst sterbe ich! »
« Warte nur, mein liebes Kind!
Morgen wollen wir dreschen geschwind. »

Und als das Korn gedroschen war,
Rief das Kind noch immerdar:
« Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gieb mir Brod, sonst sterbe ich! »
« Warte nur, mein liebes Kind!
Morgen wollen wir backen geschwind. »

Und als das Brot gebacken war,
Lag das Kind auf der Todtenbahr.

« Mère, ah mère ! j'ai faim,
Donne-moi du pain, sinon je vais mourir ! »
« Attends seulement, mon cher enfant !
Demain nous irons moissonner prestement. »

Et quand le grain fut moissonné,
L'enfant criait encore et toujours :
« Mère, ah mère ! j'ai faim,
Donne-moi du pain, sinon je vais mourir ! »
« Attends seulement, mon cher enfant !
Demain nous irons battre le grain prestement. »

Et quand le grain fut battu,
L'enfant criait encore et toujours :
« Mère, ah mère ! j'ai faim,
Donne-moi du pain, sinon je vais mourir ! »
« Attends seulement, mon cher enfant !
Demain nous irons cuire le pain prestement. »

Et quand le pain fut cuit,
L'enfant reposait sur le lit de mort.

GUSTAV MAHLER RÜCKERT-LIEDER Liebst du um Schönheit Texte : Friedrich Rückert	Si tu aimes pour la beauté
Liebst du um Schönheit, o nicht mich liebe! Liebe die Sonne, sie trägt ein gold'nes Haar! Liebst du um Jugend, o nicht mich liebe! Liebe den Frühling, der jung ist jedes Jahr! Liebst du um Schätze, o nicht mich liebe! Liebe die Meerfrau, sie hat viel Perlen klar! Liebst du um Liebe, o ja, mich liebe! Liebe mich immer, dich lieb' ich immerdar!	M'aimes-tu belle ? Ne m'aime pas ! Aime les flammes du clair et gai soleil ! M'aimes-tu jeune ? Ne m'aime pas ! Aime les fleurs que le printemps fait naître ! M'aimes-tu riche ? ne m'aime pas ! Aime les flots qui roulent mille perles ! M'aimes-tu fidèle ? Alors aime-moi ! Aime-moi toujours, car moi je t'aimerai à jamais !
FRANZ SCHUBERT Du bist die Ruh Texte : Friedrich Rückert	Tu es le repos
“Du bist die Ruh, Der Friede mild, Die Sehnsucht du, Und was sie stillt. Ich weihe dir Voll Lust und Schmerz Zur Wohnung hier Mein Aug' und Herz. Kehr' ein bei mir, Und schliesse du Still hinter dir	“Tu es le repos, La douce paix. Tu es le désir Et ce qui l'apaise. Comblé de joie et de chagrin, Je te consacre Mes yeux et mon cœur Comme une demeure. Entre en moi Et referme Doucement la porte

Die Pforten zu. Treib andern Schmerz Aus dieser Brust. Voll sei dies Herz Von deiner Lust. Dies Augenzelt Von deinem Glanz Allein erhellt, O füll' es ganz."	Derrière toi. Chasse de mon cœur Toute autre douleur. Que mon cœur Soit emplí de ta joie. Le temple de mes yeux N'est éclairé Que par ton seul éclat : Ô, emplis-le entièrement !"
JOSEPH MARX Der Ton Texte : Knut Hamsun	Un air
Es singt in tiefem Tone In mir, so schwer und an Gold so reich, Ich bin einem mächtgen Herren gleich, Ein König in Mantel und Krone. Lehnt stumm die Nacht an die Scheiben, Dann singt mir der Goldlaut durch Herz und Hirn, Verschlingt die Gedanken von Firn zu Firn Hinaus ins Weltentreiben. Das trägt mich zu fremden Borden, Wo Sterne im Reigen beisammen stehn. Es will mir das Herz vor Glück vergehen, Zu langen brausenden Akkorden.	Il chante en un ton profond En moi, si lourd et si riche d'or, Je suis semblable à un puissant seigneur, Un roi en manteau et couronne. La nuit s'appuie lentement contre les vitres, Alors le son d'or chante en mon cœur et mon âme, Engloutit les pensées de cime en cime Vers le tumulte du monde. Cela me porte vers des rivages lointains, Où les étoiles se tiennent en ronde. Mon cœur veut défaillir de bonheur, En de longs et grondants accords.

DUO HEE-RYEONG JEONG – HADRIEN PICHON

GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Frühlingsmorgen Texte : Richard Leander	Matin de printemps
Es klopft an das Fenster der Lindenbaum. Mit Zweigen blütenbehangen: Steh' auf! Steh' auf! Was liegst du im Traum? Die Sonn' ist aufgegangen! Steh' auf! Steh' auf! Die Lerche ist wach, die Büsche weh'n! Die Bienen summen und Käfer! Steh' auf! Steh' auf! Und dein munteres Lieb' hab ich auch schon geseh'n. Steh' auf, Langschläfer! Langschläfer, steh' auf! Steh' auf! Steh' auf!	À la fenêtre le tilleul frappe Avec ses branches couvertes de fleurs : Debout ! Debout ! Pourquoi être couché à rêver ? Le soleil est levé ! Debout ! Debout ! L'alouette est réveillée, les buissons s'agitent au vent, Les abeilles et les scarabées bourdonnent ! Debout ! Debout ! Et ton amoureux plein d'entrain, je l'ai vue aussi. Debout, lève-tard, Lève-tard, debout ! Debout ! Debout !
ARNOLD SCHÖNBERG VIER LIEDER OP.2,2 Schenk mir deinen goldenen Kamm Texte: Richard Dehmel	Offre-moi ton peigne doré
Schenk mir deinen goldenen Kamm; Jeder Morgen soll dich mahnen, Daß du mir die Haare küßttest.	Offre-moi ton peigne doré ; Chaque matin te rappellera Que tu m'embrassais les cheveux.

Schenk mir deinen seidenen Schwamm; Jeden Abend will ich ahnen, Wem du dich im Bade rüstest, O Maria! Schenk mir Alles, was du hast; Meine Seele ist nicht eitel, Stolz empfang ich deinen Segen. Schenk mir deine schwerste Last: Willst du nicht auf meinen Scheitel Auch dein Herz, dein Herz noch legen, Magdalena?	Offre-moi ton éponge de soie ; Chaque soir je devinerai Pour qui au bain tu te prépares, Ô Marie ! Offre-moi tout ce que tu as ; Mon âme est sans vanité, Je reçois avec fierté ta bénédiction. Offre-moi ton fardeau le plus lourd : Ne veux-tu point sur ma chevelure Poser aussi ton cœur, ton cœur, Madeleine ?
GUSTAV MAHLER RÜCKERT-LIEDER Ich atmet' einen linden Duft! Texte: Friedrich Rückert	Je respirais un doux parfum de tilleul !
Ich atmet' einen linden Duft! Im Zimmer stand Ein Zweig der Linde, Ein Angebinde Von lieber Hand. Wie lieblich war der Lindenduft! Wie lieblich ist der Lindenduft! Das Lindenreis Brachst du gelinde! Ich atme leis Im Duft der Linde Der Liebe linden Duft.	Je respirais un doux parfum de tilleul ! Dans la chambre il y avait Une branche de tilleul, Un cadeau D'une main chère. Comme le parfum du tilleul était doux ! Comme le parfum du tilleul est doux ! Le rameau du tilleul Tu l'as cueilli si doucement ! Je respire délicatement Le parfum du tilleul, Le doux parfum d'amour du tilleul.

FRANZ SCHUBERT An den Mond Texte : Johann Wolfgang von Goethe	A la lune
Geuß, lieber Mond, geuß deine Silberflimmer Durch dieses Buchengrün, Wo Phantasien und Traumgestalten immer Vor mir vorüberfliehn! Enthülle dich, daß ich die Stätte finde, Wo oft mein Mädchen saß, Und oft, im Wehn des Buchbaums und der Linde, Der goldnen Stadt vergaß! Enthülle dich, daß ich des Strauchs mich freue, Der Kühlung ihr gerauscht, Und einen Kranz auf jeden Anger streue, Wo sie den Bach belauscht! Dann, lieber Mond, dann nimm den Schleier wieder, Und traur' um deinen Freund, Und weine durch den Wolkenflor hernieder, Wie dein Verlaßner weint!	Verse, chère Lune, verse ta lueur scintillante et argentée À travers le vert des branches, Là où des hallucinations et des formes de rêves Flottent toujours devant moi ! Dévoile-toi, que je puisse trouver l'endroit Où ma chérie s'asseyait, Et souvent, dans le souffle des buis et des tilleuls, Oubliait la ville dorée. Dévoile-toi, que je puisse faire plaisir aux buissons Qui lui soufflaient de la fraîcheur, Et que je puisse poser une guirlande sur ce pré Où elle écoutait le ruisseau. Allons, chère Lune, allons, enlève ton voile encore, Et plains ton ami, Et pleure à travers les nuages, Comme pleure celui qui est abandonné !

GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Scheiden und Meiden Texte : Anonyme	Se séparer et partir
Es ritten drei Reiter zum Thore hinaus, Ade! Feins Liebchen schaute zum Fenster hinaus, Ade! Und wenn es denn soll geschieden sein, So reich mir dein goldenes Ringlein, Ade! Ade! Ade! Ja, scheiden und meiden thut weh. Es scheidet das Kind wohl in der Wieg', Ade! Wenn werd' ich mein Schätzel wohl kriegen? Ade! Und ist es nicht morgen? Ach wär' es doch heut, Es macht' uns beiden wohl große Freud', Ade! Ade! Ade! Ja, scheiden und meiden thut weh.	Trois cavaliers sortaient à cheval par la porte ! Adieu ! La charmante bien-aimée regardait dehors par la fenêtre ! Adieu ! Et si, après tout, il faut se quitter, Alors donne-moi ton petit anneau d'or. Adieu ! Adieu ! Adieu ! Oui, se séparer et partir fait mal ! L'enfant dans le berceau déjà vous quitte ! Adieu ! Quand retrouverai-je mon trésor ? Adieu ! Et si ce n'est pas demain, Ah, si c'était aujourd'hui ! Cela ferait pour nous deux une si grande joie ! Adieu ! Adieu ! Adieu ! Oui, se séparer et partir fait mal !

DUO CÉLIA LEGENTIL – NIELS ANTONINI

Gustav MAHLER
DES KNABEN WUNDERHORN
Verlor'ne Müh
Texte : Anonyme

Peine perdue

Sie
Büble, wir wollen außre gehe!
Wollen wir? Unsere Lämmer besehe?
Komm', lieb's Büberle,
komm', ich bitt'!

Er
Närrisches Dinterle, ich geh dir holt nit!

Sie
Willst vielleicht ä bissel nasche?
Hol' dir was aus meiner Tasch'!
Hol', lieb's Büberle,
hol', ich bitt'!

Er
Närrisches Dinterle, ich nasch' dir holt nit!

Sie
Gelt, ich soll mein Herz dir schenke!?
Immer willst an mich gedenke!?
Nimm's! Lieb's Büberle!
Nimm's, ich bitt'!

Elle :
Garçon, allons dehors !
Veux-tu ? Pour voir nos moutons ?
Viens, cher garçon
Viens, je t'en supplie !

Lui :
Petite sottie, je ne veux pas aller avec toi !

Elle :
Tu veux peut-être quelque chose à grignoter ?
Cherche dans ma poche !
Cherche, cher garçon,
Cherche, je t'en prie !

Lui :
Pauvre sottie, je ne veux rien grignoter !

Elle :
Pour sûr, je dois te donner mon cœur ?
Toujours tu penseras à moi ?
Prends-le ! cher garçon !
Prends-le, je t'en prie !

Er Närrisches Dinterle, ich mag es holt nit!	Lui : Petite sottte, je n'en veux pas !
FRANZ SCHUBERT Rastlose Liebe Texte: Johann Wolfgang von Goethe	Amour sans repos
Dem Schnee, dem Regen, Dem Wind entgegen, Im Dampf der Klüfte, Durch Nebeldüfte, Immer zu! Immer zu! Ohne Rast und Ruh! Lieber durch Leiden Möcht' ich mich schlagen, Als so viel Freuden Des Lebens ertragen. Alle das Neigen Von Herzen zu Herzen, Ach wie so eigen Schaffet das Schmerzen! Wie soll ich fliehen? Wälderwärts ziehen? Alles vergebens! Krone des Lebens, Glück ohne Ruh, Liebe, bist du!	Sous la neige, sous la pluie, Face au vent, Dans la vapeur de l'abîme, À travers le parfum du brouillard, Sans arrêt ! Sans arrêt ! Sans repos ni paix ! Je préférerais dans cette souffrance Me frapper moi-même Qu'endurer tant de joies De la vie. Toute cette inclination De cœur à cœur, Ah, quelle douleur Elle procure ! Comment dois-je fuir ? Aller dans la forêt ? Tout est vain ! Couronne de la vie, Bonheur sans repos, Amour, tu es cela !

ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE OP. 6 Liebe Schwalbe Texte : Ferdinand Gregorovius	Chère hirondelle
Liebe Schwalbe, kleine Schwalbe, Du fliegst auf und singst so früh, Streuest durch die Himmelsbläue Deine süße Melodie. Die da schlafen noch am Morgen, Alle Liebende in Ruh', Mit dem zwitschernden Gesange Die Versunk'nen weckest du. Auf! nun auf! ihr Liebesschläfer, Weil die Morgenschwalbe rief; Denn die Nacht wird den betrügen, Der den hellen Tag verschlief.	Chère hirondelle, petite hirondelle, Tu voles haut et tu chantes si tôt, Semant à travers le bleu du ciel Ta douce mélodie. Ceux qui dorment encore dans le matin, Tous les amants qui se reposent, Avec le gazouillis de tes chants Tu les réveilles de leur sommeil. Debout ! debout maintenant ! amants endormis, Ainsi l'hirondelle appelle : Car la nuit trompera Celui qui dort pendant le jour brillant.
GUSTAV MAHLER – LUCIANO BERIO LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Frühlingsmorgen Texte: Richard Leander	Matin de printemps
Es klopft an das Fenster der Lindenbaum. Mit Zweigen blütenbehangen: Steh' auf! Steh' auf! Was liegst du im Traum? Die Sonn' ist aufgegangen! Steh' auf! Steh' auf!	À la fenêtre le tilleul frappe Avec ses branches couvertes de fleurs : Debout ! Debout ! Pourquoi être couché à rêver ? Le soleil est levé ! Debout ! Debout !

Die Lerche ist wach, die Büsche weh'n! Die Bienen summen und Käfer! Steh' auf! Steh' auf! Und dein munteres Lieb' hab ich auch schon geseh'n. Steh' auf, Langschläfer! Langschläfer, steh' auf! Steh' auf! Steh' auf!	L'alouette est réveillée, les buissons s'agitent au vent, Les abeilles et les scarabées bourdonnent ! Debout ! Debout ! Et ton amoureux plein d'entrain, je l'ai vue aussi. Debout, lève-tard, Lève-tard, debout ! Debout ! Debout !
FRANZ SCHUBERT Erster Verlust Texte: Johann Wolfgang von Goethe	Premier manque
Ach wer bringt die schönen Tage, Jene Tage der ersten Liebe, Ach wer bringt nur eine Stunde Jener holden Zeit zurück! Einsam nähr' ich meine Wunde Und mit stets erneuter Klage Traur' ich um's verlorne Glück. Ach, wer bringt die schönen Tage, Jene holde Zeit zurück!	Ah, qui ramènera les beaux jours, Ces jours des premières amours, Ah, qui ramènera pour une heure seulement Ces moments exquis ? Seul, je cultive mes blessures, Et avec des plaintes toujours renouvelées Je m'attriste de mon bonheur perdu. Ah, qui ramènera les beaux jours, Ces moments exquis !

GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Ablösung im Sommer Texte: Anonyme	Relève en été
Kuckuck hat sich zu Tode gefallen An einer grünen Weiden, Kuckuck ist tot! Kuckuck ist tot! Wer soll uns jetzt den Sommer lang Die Zeit und Weil vertreiben? Ei, das soll tun Frau Nachtigall, Die sitzt auf grünem Zweige; Die kleine, feine Nachtigall, Die liebe, süße Nachtigall! Sie singt und springt, ist allzeit froh, Wenn andre Vögel schweigen. Wir warten auf Frau Nachtigall, Die wohnt im grünen Hage, Und wenn der Kukuk zu Ende ist, Dann fängt sie an zu schlagen!	Le coucou est mort en tombant Du saule vert ! Le coucou est mort ! Le coucou est mort ! Alors qui nous aidera À chasser le temps et l'ennui ? Hé ! Ce sera Monsieur Rossignol, Qui est assis dans les feuilles vertes, Le petit, le fin Rossignol, L'adorable, le doux Rossignol ! Il chante, il bondit, il est toujours joyeux, Quand les autres oiseaux se taisent. Nous attendons Monsieur Rossignol, Qui vit dans un bosquet vert, Et quand le coucou arrive à sa fin, Alors il commence à jouer !

DUO GREGORY FOLLONIER – RODRIGO TEIXEIRA

GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Frühlingsmorgen Richard Leander	Matin de printemps
Es klopft an das Fenster der Lindenbaum. Mit Zweigen blütenbehangen: Steh' auf! Steh' auf! Was liegst du im Traum? Die Sonn' ist aufgegangen! Steh' auf! Steh' auf! Die Lerche ist wach, die Büsche weh'n! Die Bienen summen und Käfer! Steh' auf! Steh' auf! Und dein munteres Lieb' hab ich auch schon geseh'n. Steh' auf, Langschläfer! Langschläfer, steh' auf! Steh' auf! Steh' auf!	À la fenêtre le tilleul frappe Avec ses branches couvertes de fleurs : Debout ! Debout ! Pourquoi être couché à rêver ? Le soleil est levé ! Debout ! Debout ! L'alouette est réveillée, les buissons s'agitent au vent, Les abeilles et les scarabées bourdonnent ! Debout ! Debout ! Et ton amoureuse pleine d'entrain, je l'ai vue aussi. Debout, lève-tard, Lèvetard, debout ! Debout ! Debout !
GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Erinnerung Texte : Richard Leander	Souvenir
Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder! Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder!	Mon amour réveille Les chansons sans fin, sans fin ! Mes chansons réveillent L'amour sans fin, sans fin !

Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liederweisen Von dir sie tönen müssen! Und wollen die Gedanken Der Liebe sich ent schlagen, So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen! So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder! Es weckt das Lied die Liebe! Die Liebe weckt die Lieder!	Les lèvres qui rêvent De tes ardents baisers En chants et airs Pour toi doivent résonner. Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour, Alors mes chansons viennent À moi avec des plaintes amoureuses ! Ainsi je suis dans des liens Des deux côtés sans fin ! Le chant éveille l'amour ! L'amour éveille le chant !
GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Nicht Wiedersehen Texte: Anonyme	Ne plus jamais se revoir !
Und nun ade, mein herzallerliebster Schatz, Jetzt muß ich wohl scheiden von dir, Bis auf den andern Sommer, Dann komm ich wieder zu dir! Ade! Und als der junge Knab heimkam, Von seiner Liebsten fing er an: „Wo ist meine Herzallerliebste, Die ich verlassen hab?“ „Auf dem Kirchhof liegt sie begraben,	« Et maintenant, adieu, mon amour ! Je dois me séparer de toi, Jusqu'à l'été prochain, Où je te retrouverai ! Adieu ! » Et lorsque le jeune homme rentra chez lui, Il demanda à sa bien-aimée : « Où est mon amour, Celle que j'ai laissée derrière moi ? » « Elle repose au cimetière,

Heut ists der dritte Tag. Das Trauern und das Weinen Hat sie zum Tod gebracht.“ Jetzt will ich auf den Kirchhof gehen, Will suchen meiner Liebsten Grab, Will ihr all'weile rufen, Bis daß sie mir Antwort gab! Ei du mein allerherzliebster Schatz, Mach auf dein tiefes Grab! Du hörst kein Glöcklein läuten, Du hörst kein Vöglein pfeifen, Du siehst weder Sonne noch Mond! Ade! Ade, mein herzallerliebster Schatz!	Aujourd'hui est le troisième jour ! Le deuil et les pleurs Ont causé sa mort. » Alors j'irai au cimetière, Chercher la tombe de ma bien-aimée, Et je ne cesserai de l'appeler, Jusqu'à ce qu'elle me réponde ! Ô toi, mon amour, Ouvre ta tombe profonde ! Tu n'entends plus les cloches sonner, Tu n'entends plus les oiseaux chanter, Tu ne vois plus ni soleil ni lune ! Adieu, mon amour ! Adieu !
FRANZ SCHUBERT SCHWANENGESANG D. 957 Aufenthalt Texte: Ludwig Rellstab	Fleuve frémissant
Rauschender Strom, Brausender Wald, Starrender Fels Mein Aufenthalt. Wie sich die Welle An Welle reiht, Fließen die Thränen Mir ewig erneut.	Fleuve frémissant, Forêt mugissante, Falaise abrupte, Mon séjour. Comme la vague Suit la vague, Mes larmes coulent Éternellement renouvelées.

Hoch in den Kronen Wogend sich's regt, So unaufhörlich Mein Herze schlägt. Und wie des Felsen Uraltes Erz, Ewig derselbe Bleibet mein Schmerz. Rauschender Strom, Brausender Wald, Starrender Fels Mein Aufenthalt.	Là-haut les cimes Ondoyantes s'agitent, De même, sans cesse, Mon cœur bat. Et comme l'airain Séculaire du rocher, Ma douleur reste Éternellement la même. Fleuve frémissant, Forêt mugissante, Falaise abrupte, Mon séjour.
FRANZ SCHRECKER FÜNF LIEDER OP.4 Lenzzauber Texte : Ernst Schrenberg	Magie du Printemps
Als wollte Winterqual nicht enden lag starr die Welt und tot mein Sinn. Da plötzlich streut mit Götterhänden der Lenz all seine Zauber hin. Beseligt Schauen, traumhaft Lauschen in Wunderfülle schwelgt der Mai, wills müdes Herz auch dich berauschen als ob noch einmal Frühling sei.	Comme si les tourments de l'hiver ne devaient jamais prendre fin, Le monde était figé et mon esprit engourdi. Puis soudain, comme par magie, Le printemps répandit toute sa magie. Contemplation béate, écoute rêveuse Mai se délecte de merveilles, Veut enivrer aussi votre cœur fatigué Comme si c'était de nouveau le printemps.

Solch Märchenglück hat keine Dauer,
schon dräut es schwül ob aller Pracht
stirb Seele denn vor Wonneschauer,
im Wetterstrahl der Frühlingsnacht!

Ce bonheur féerique est éphémère,
Déjà une atmosphère suffocante menace de toute sa splendeur
Puisse l'âme mourir d'extase,
Dans l'éclair de la nuit printanière !

DUO HANWEN ZHANG – NICOLAI SCHWEIZER

GUSTAV MAHLER
DES KNABEN WUNDERHORN
Rheinlegendchen
Texte : Anonyme

Petite légende du Rhin

Bald gras ich am Neckar, bald gras ich am Rhein;
Bald hab' ich ein Schätzel, bald bin ich allein!
Was hilft mir das Grasen, wenn d' Sichel nicht schneid't!
Was hilft mir ein Schätzel, wenn's bei mir nicht bleibt.

So soll ich denn grasen am Neckar, am Rhein,
So werf ich mein goldenes Ringlein hinein.
Es fließet im Neckar und fließet im Rhein,
Soll schwimmen hinunter ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es, das Ringlein, so frißt es ein Fisch!
Das Fischlein tät kommen auf's König sein Tisch!
Der König tät fragen, wem's Ringlein sollt sein?
Da tät mein Schatz sagen: das Ringlein g'hört mein.

Mein Schätzlein tät springen bergauf und bergein,
Tät mir wiederum bringen das Goldringlein mein!
Kannst grasen am Neckar, kannst grasen am Rhein,
Wirf du mir nur immer dein Ringlein hinein!

Tantôt je fauche près du Neckar, tantôt je fauche près du Rhin,
Tantôt j'ai une bien-aimée, tantôt je suis seul !
À quoi cela sert-il de faucher si ma faux ne coupe pas ?
À quoi sert une bien-aimée si elle ne veut pas rester ?

Aussi si je fauche près du Neckar ou près du Rhin,
Je lancerai mon anneau d'or.
Il roulera avec le Neckar et avec le Rhin,
Et il flottera tout droit vers la mer profonde.

Et quand il flottera, le petit anneau, un poisson l'avalera !
Le poisson arrivera peut-être à la table d'un roi !
Le roi demandera à qui est cet anneau ?
Et ma bien-aimée dira : "Cet anneau est à moi."

Ma bien-aimée se hâtera par monts et par vaux
Et m'apportera mon petit anneau en or !
Tu peux faucher près du Neckar ou du Rhin
Si tu veux y lancer ton anneau pour moi !

GUSTAV MAHLER KINDERTOTENLIEDER Oft denk ich, Sie sind nur ausgegangen Texte: Friedrich Rückert	Souvent je pense qu'ils sont allés marcher dehors
Oft denk' ich, sie sind nur ausgegangen, Bald werden sie wieder nach Hause gelangen, Der Tag ist schön, o sei nicht bang, Sie machen nur einen weiten Gang. Ja wohl, sie sind nur ausgegangen, Und werden jetzt nach Hause gelangen, O, sei nicht bang, der Tag ist schön, Sie machen nur den Gang zu jenen Höh'n. Sie sind uns nur voraus gegangen, Und werden nicht wieder nach Hause verlangen, Wir holen sie ein auf jenen Höh'n Im Sonnenschein, der Tag is schön auf jenen Höh'n.	Souvent je pense qu'ils sont allés marcher dehors Et qu'ils reviendront bientôt à la maison. La journée est belle, oh n'aie pas peur. Ils font seulement une longue promenade. Oui, ils sont seulement allés marcher dehors Et ils vont rentrer maintenant. Oh n'aie pas peur, la journée est belle, Ils marchent juste vers ces sommets. Ils sont juste allés devant nous Et ils ne veulent pas rentrer à la maison. Nous les rattraperons sur ces sommets Dans le soleil, la journée est belle sur ces sommets !
ALBAN BERG VIER LIEDER Schlafend trägt man mich in mein Heimatland Texte: Alfred Mombert	En dormant, je suis emporté dans ma patrie
Schlafend trägt man mich in mein Heimatland. Ferne komm' ich her, über Gipfel, über Schlünde, über ein dunkles Meer in mein Heimatland.	En dormant, Je suis emporté dans ma patrie ! Je viens de loin, Au-dessus de pics, au-dessus de gouffres, Au-dessus d'un océan sombre Dans ma patrie.

FRANZ SCHUBERT Der Zwerg Texte: Matthäus Casimir von Collin	Le nain
Im trüben Licht verschwinden schon die Berge, Es schwebt das Schiff auf glatten Meereswogen, Worauf die Königin mit ihrem Zwerge. Sie schaut empor zum hochgewölbten Bogen, Hinauf zur lichtdurchwirkten blauen Ferne, Die mit der Milch des Himmels blaß durchzogen. Nie habt ihr mir gelogen noch, ihr Sterne, So ruft sie aus, bald werd' ich nun entschwinden, Ihr sagt es mir, doch sterb' ich wahrlich gerne. Da tritt der Zwerg zur Königin, mag binden Um ihren Hals die Schnur von rother Seide, Und weint, als wollt' er schnell vor Gram erblinden. Er spricht: Du selbst bist schuld an diesem Leide, Weil um den König du mich hast verlassen: Jetzt weckt dein Sterben einzig mir noch Freude. Zwar werd' ich ewiglich mich selber hassen, Der dir mit dieser Hand den Tod gegeben, Doch mußt zum frühen Grab du nun erblassen. Sie legt die Hand auf's Herz voll jungem Leben, Und aus dem Aug die schweren Thränen rinnen, Das sie zum Himmel bethend will erheben.	Sous une lueur nébuleuse déjà s'effacent les cimes Sur les vagues d'une mer lisse glisse un navire Où prennent place une Reine et son Nain, Elle hisse le regard vers la voûte haute Au lointain azur étincelant Que délave un ciel laiteux. Jamais encore vous ne m'avez menti, Ô étoiles S'écrie-t-elle, je vais alors disparaître Vous me le dites, certes, je mourrai volontiers. Là, le Nain, autour du cou de la Reine Se met à lier un châle de soie rouge, Et pleure, en priant que, vite, ses larmes l'aveuglent. Il dit : Coupable de ma douleur, tu l'es Car tu m'as abandonné pour le Roi Ici, que ta mort seule puisse réinsuffler la joie. Il est sûr que pour toujours je me haïrai De par mes propres mains t'avoir donné la mort Dusses-tu dans une tombe fraîche désormais pâlir. Elle joint les mains sur son cœur tout de vie juvénile Quand de ses yeux de lourdes larmes perlent Qu'elle lève alors vers le ciel, en l'implorant.

Mögst du nicht Schmerz durch meinen Tod gewinnen!
Sie sagt's, da küßt der Zwerg die bleichen Wangen,
D'rauf alsobald vergehen ihr die Sinnen.

Der Zwerg schaut an die Frau, vom Tod befangen,
Er senkt sie tief in's Meer mit eig'nen Händen,
Ihm brennt nach ihr das Herz so voll Verlangen,
An keiner Küste wird er je mehr landen.

Puisses-tu ne pas souffrir au travers ma mort Dit-elle !
Là, le Nain embrasse ses joues blafardes
Alors que ses sens la quittent aussitôt.

Le Nain fixe la femme aux prises avec la mort
L'engloutit de ses propres mains en l'abîme
En lui, brûle un cœur empli de désirs
À nul rivage on ne le vit plus jamais accoster.

DUO AMELIE DECHELETTE – JASMIN BENABDELOUAHED

ALEXANDER VON ZEMLINSKY Der Himmel hat keine Sterne Texte : Paul Heyse	Le ciel n'a pas d'étoiles
Der Himmel hat keine Sterne so klar, Das Meer so keine Korallen, Wie mir ein Menschaugenpaar Und Menschenlippen gefallen. Er wandert unter den Sternen dahin, Er wandert über die Meere, Er geht mir immer durch den Sinn, Dem ich zu eigen gehöre!	Le ciel n'a pas d'étoiles si claires, La mer n'a pas de coraux, Comme me plaisent une paire d'yeux humains Et des lèvres humaines. Il erre sous les étoiles, Il erre par-dessus les mers, Il me passe toujours par l'esprit, Celui à qui j'appartiens !
FRANZ SCHUBERT Die junge Nonne Texte: Jacob Nicolaus Craigher de Jachelutta	La jeune nonne
Wie braust durch die Wipfel der heulende Sturm! Es klirren die Balken, es zittert das Haus! Es rollet der Donner, es leuchtet der Blitz, Und finster die Nacht, wie das Grab! Immerhin, immerhin, so tobt' es auch jüngst noch in mir! Es brauste das Leben, wie jetzo der Sturm, Es bebten die Glieder, wie jetzo das Haus, Es flammte die Liebe, wie jetzo der Blitz, Und finster die Brust, wie das Grab.	Comme elle mugit à travers les cimes la tempête hurlante ! Les poutres vibrent, la maison tremble ! Le tonnerre gronde, l'éclair jaillit, Et la nuit est sombre, comme la tombe. De même, de même, Ainsi récemment cela grondait en moi ! Ma vie fulminait, comme cette tempête, Mes membres tremblaient comme cette maison, L'amour brûlait, comme cet éclair, Et mon cœur était aussi sombre que la tombe.

Nun tobe, du wilder, gewalt'ger Sturm, Im Herzen ist Friede, im Herzen ist Ruh, Des Bräutigams harret die liebende Braut, Gereinigt in prüfender Glut, Der ewigen Liebe getraut. Ich harre, mein Heiland, mit sehndem Blick! Komm, himmlischer Bräutigam, hole die Braut, Erlöse die Seele von irdischer Haft. Horch, friedlich ertönt das Glöcklein vom Turm! Es lockt mich das süsse Getön Allmächtig zu ewigen Höh'n. Alleluia !	Maintenant fulmine, tempête sauvage et puissante, Dans mon cœur est la paix, dans mon cœur est le repos, La fiancée aimante attend le fiancé, Purifiée par un feu, Unie à l'amour éternel Je t'attends, mon Sauveur, avec un regard implorant ! Viens, fiancé céleste, prends ta fiancée, Délivre l'âme de la prison terrestre. Écoute, la petite cloche de la tour sonne paisiblement ! Son doux son m'attire Impérieusement vers les hauteurs éternelles. Alléluia !
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Das irdische Leben Texte: Anonyme	La vie ici-bas
« Mutter, ach Mutter! Es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. » « Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir ernten geschwind! » Und als das Korn geerntet war, Rief das Kind noch immerdar: « Mutter, ach Mutter! Es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. » « Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir dreschen geschwind. »	« Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs ! » « Attends un peu, mon enfant chéri. Demain nous irons vite semer. » Et quand le blé eut été semé, L'enfant criait toujours : « Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs ! » « Attends un peu, mon enfant chéri. Demain nous irons vite moissonner. »

Und als das Korn gedroschen war, Rief das Kind noch immerdar: « Mutter, ach Mutter! Es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. » « Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir backen geschwind. » Und als das Brot gebacken war, Lag das Kind auf der Totenbahr.	Et quand le blé eut été coupé, L'enfant criait toujours : « Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs ! » « Attends un peu, mon enfant chéri. Demain nous irons vite le battre. » Et quand le blé eut été cuit L'enfant gisait sur son lit de mort.
GUSTAV MAHLER RÜCKERT LIEDER Ich atmet' einen linden Duft! Texte: Friedrich Rückert	Je respirais un doux parfum !
Ich atmet' einen linden Duft! Im Zimmer stand Ein Zweig der Linde, Ein Angebinde Von lieber Hand. Wie lieblich war der Lindenduft! Wie lieblich ist der Lindenduft! Das Lindenreis Brachst du gelinde! Ich atme leis Im Duft der Linde Der Liebe linden Duft.	Je respirais un doux parfum ! Dans la chambre il y avait Une branche de tilleul, Un cadeau D'une main chère. Comme le parfum du tilleul était doux ! Comme le parfum du tilleul est doux ! Le rameau du tilleul Tu l'as cueilli si doucement ! Je respire délicatement Le parfum du tilleul, Le doux parfum de l'amour.

AMELIE ALU – ALEXANDRE SABY RATEL

MAX REGER SECHS LIEDER OP. 4 Im April Texte: Emanuel von Geibel	En avril
Du feuchter Frühlingsabend, Wie hab' ich dich so gern – Der Himmel wolkenverhangen, Nur hier und da ein Stern. Wie leiser Liebesodem Hauchet so lau die Luft, Es steigt aus allen Thalen Ein warmer Veilchenduft. Ich möcht' ein Lied ersinnen, Das diesem Abend gleich; Und kann den Klang nicht finden So dunkel, mild und weich.	Toi, soir humide du printemps, Que d'amour j'ai pour toi ! Les nuages recouvrent le ciel, Seul une étoile ici et là. Un souffle paisible de l'amour Exhale aussi doux que la brise, Et du fond de chaque vallée s'élève Un tiède parfum de violette. Je voudrais composer une mélodie Semblable à cette soirée, Mais je ne peux trouver un accord Aussi sombre, doux et tendre.
FRANZ SCHUBERT Die Junge Nonne Texte: Jacob Nicolaus Craigher de Jachelutta	La jeune nonne
Wie braust durch die Wipfel der heulende Sturm! Es klirren die Balken, es zittert das Haus! Es rollet der Donner, es leuchtet der Blitz,	Comme elle mugit à travers les cimes la tempête hurlante ! Les poutres vibrent, la maison tremble ! Le tonnerre gronde, l'éclair jaillit,

Und finster die Nacht, wie das Grab!

Immerhin, immerhin, so tobt' es auch jüngst noch in mir!
Es brauste das Leben, wie jetzo der Sturm,
Es bebten die Glieder, wie jetzo das Haus,
Es flammte die Liebe, wie jetzo der Blitz,
Und finster die Brust, wie das Grab.

Nun tobe, du wilder, gewalt'ger Sturm,
Im Herzen ist Friede, im Herzen ist Ruh,
Des Bräutigams harret die liebende Braut,
Gereinigt in prüfender Glut,
Der ewigen Liebe getraut.

Ich harre, mein Heiland, mit sehndem Blick!
Komm, himmlischer Bräutigam, hole die Braut,
Erlöse die Seele von irdischer Haft.
Horch, friedlich ertönet das Glöcklein vom Turm!
Es lockt mich das süsse Getön
Allmächtig zu ewigen Höh'n.
Alleluia!

Et la nuit est sombre, comme la tombe.

De même, de même, Ainsi récemment cela grondait en moi !
Ma vie fulminait, comme cette tempête,
Mes membres tremblaient comme cette maison,
L'amour brûlait, comme cet éclair,
Et mon cœur était aussi sombre que la tombe.

Maintenant fulmine, tempête sauvage et puissante,
Dans mon cœur est la paix, dans mon cœur est le repos,
La fiancée aimante attend impatiemment le fiancé,
Purifiée par un feu,
Unie à l'amour éternel

Je t'attends, mon Sauveur, avec un regard implorant !
Viens, fiancé céleste, prends ta fiancée,
Délivre l'âme de la prison terrestre.
Écoute, la petite cloche de la tour sonne paisiblement !
Son doux son m'attire
Impérieusement vers les hauteurs éternelles.
Alléluia !

GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Verlorne Müh Texte: Anonyme	Peine perdue
SIE Büble, wir wollen ausse gehe, Wollen wir? Unsere Lämmer besehe, Komm, liebs Büberle, Komm, ich bitt. ER Närrisches Dinterle, Ich geh dir halt nit! SIE Willst vielleicht ä Bissel nasche, Hol dir was aus meiner Tasch; Hol, liebs Büberle, Hol, ich bitt. ER Närrisches Dinterle, Ich nasch' dir halt nit. SIE Gelt, ich soll mein Herz dir schenke, Immer willst an mich gedenke; Nimms, Liebs Büberle! Nimms, ich bitt. ER Närrisches Dinterle, Ich mag es halt nit!	Elle : Garçon, allons dehors ! Veux-tu ? Pour voir nos moutons ? Viens, cher garçon Viens, je t'en supplie ! Lui : Petite sottie, je ne veux pas aller avec toi ! Elle : Tu veux peut-être quelque chose à grignoter ? Cherche dans ma poche ! Cherche, cher garçon, Cherche, je t'en prie ! Lui : Pauvre sottie, je ne veux rien grignoter ! Elle : Pour sûr, je dois te donner mon cœur ? Toujours tu penseras à moi ? Prends-le ! cher garçon ! Prends-le, je t'en prie ! Lui : Petite sottie, je n'en veux pas !

GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Urlicht Texte: Anonyme	Lumière primaire
O Röschen rot, Der Mensch liegt in grösster Not, Der Mensch liegt in grösster Pein, Je lieber möcht' ich im Himmel sein. Da kam ich auf einen breiten Weg, Da kam ein Engellein und wollt mich abweisen, Ach nein ich liess mich nicht abweisen. Ich bin von Gott und will wieder zu Gott, Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben, Wird leuchten mir bis an das ewig selig Leben.	Oh petite rose rouge ! L'Homme gît dans la misère ! L'Homme gît dans la douleur ! J'aimerais plutôt être au Ciel. Je suis arrivé sur une large route : Un angelot est venu qui voulait m'en détourner. Ah non ! Je ne m'en laissai pas détourner ! Je viens de Dieu et veux retourner à Dieu ! Le Dieu bien-aimé me donnera une petite lumière Qui m'éclairera jusqu'à la bienheureuse vie éternelle !

THALIA LUCIANO – YUKU YONEMITSU

FRANZ SCHUBERT

Die Sterne

Texte: Karl Gottfried von Leitner

Wie blitzen Die Sterne so hell durch die Nacht!
Bin oft schon Darüber vom Schlummer erwacht.
Doch schelt' ich die lichten Gebilde d'rum nicht,
Sie üben Im Stillen manch heilsame Pflicht.

Sie wallen hoch oben In Engelgestalt,
Sie leuchten dem Pilger Durch Heiden und Wald.
Sie schweben als Boten Der Liebe umher,
Und tragen oft Küsse Weit über das Meer.

Sie blicken dem Dulder Recht mild ins Gesicht,
Und säumen die Tränen Mit silbernem Licht.
Und weisen von Gräbern Gar tröstlich und hold
Uns hinter das Blaue Mit Fingern von Gold.

So sei denn Gesegnet du strahlige Schar!
Und leuchte mir lange noch freundlich und klar.
Und wenn ich einst liebe, seid hold dem Verein,
Und euer Geflimmer laßt Segen uns sein!

Les étoiles

Comme les étoiles étincellent si clair dans la nuit !
J'ai souvent été réveillé par elles de mon sommeil.
Mais je ne réprimande pas ces images lumineuses pour cela,
Qui accomplissent en secret maint devoir salutaire.

Elles flottent très haut en formes d'anges,
Elles éclairent le chemin des pèlerins à travers landes et forêts.
Elles planent comme des messagères de l'amour tout autour,
Et souvent elles portent des baisers loin au-dessus de la mer.

Elles regardent tendrement le visage de celui qui souffre,
Et ourlent les larmes avec une lumière d'argent.
Et elles nous amènent loin des tombes, rassurantes et aimables,
Derrière l'azur, avec des doigts d'or.

Aussi sois bénie, troupe rayonnante !
Et éclaire-moi Longtemps amicalement et avec éclat !
Et si un jour je tombe amoureux, soyez favorable à notre union,
Et que votre scintillement nous bénisse !

GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Erinnerung Texte: Richard Leander	Souvenir
Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder; Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder. Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen. Und wollen die Gedanken Der Liebe sich ent schlagen, So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen! So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder: Es weckt das Lied die Liebe, Die Liebe weckt die Lieder.	Mon amour réveille Les chansons encore et encore ; Mes chansons réveillent L'amour encore et encore. Les lèvres qui rêvent De tes ardents baisers En chants et airs De toi doivent sonner. Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour, Alors mes chansons viennent À moi avec des plaintes amoureuses ! Ainsi me tiennent lié Les deux encore et encore : Le chant éveille l'amour, L'amour éveille les chants.

GUSTAV MAHLER RÜCKERT LIEDER Blicke mir nicht in die Lieder Texte: Friedrich Rückert	Ne regarde pas mes chants !
Blicke mir nicht in die Lieder! Meine Augen schlag' ich nieder, Wie ertappt auf böser Tat. Selber darf ich nicht getrauen, Ihrem Wachsen zuzuschauen. Deine Neugier ist Verrat! Bienen, wenn sie Zellen bauen, Lassen auch nicht zu sich schauen, Schauen selbst auch nicht zu. Wenn die reichen Honigwaben Sie zu Tag gefördert haben, Dann vor allen nasche du!	Ne regarde pas mes chants ! Mes yeux, je les baisse Comme si j'avais commis une mauvaise action. Je n'ose pas moi-même Les regarder grandir. Ta curiosité est une trahison ! Les abeilles, quand elles construisent leurs alvéoles, Ne laissent personne les regarder, Elles-mêmes ne les regardent pas. Quand elles auront porté les riches rayons de miel À la lumière du jour, Alors tu les verras avant tous !
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Das irdische Leben Texte: Anonyme	La vie ici-bas
Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. Warte nur, mein liebes Kind! Morgen wollen wir ernten geschwind. Und als das Korn geerntet war, Rief das Kind noch immerdar:	"Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs." "Attends un peu, mon enfant chéri ! Demain nous irons vite récolter." Et quand le blé eut été récolté, L'enfant criait toujours :

Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir dreschen geschwind. Und als das Korn gedroschen war, Rief das Kind noch immerdar: Mutter, ach Mutter! es hungert mich, Gib mir Brot, sonst sterbe ich. Warte nur, mein liebes Kind, Morgen wollen wir backen geschwind. Und als das Brot gebacken war, Lag das Kind auf der Totenbahr.	"Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs. " "Attends un peu, mon enfant chéri. Demain nous irons vite battre le blé." Et quand le blé eut été battu, L'enfant criait toujours : "Mère, ah, mère ! J'ai faim. Donne-moi du pain ou je meurs. " "Attends un peu, mon enfant chéri. Demain nous irons vite le cuire." Et quand le blé eut été cuit, L'enfant gisait sur son lit de mort.
HUGO WOLF SPANISCHES LIEDERBUCH Trau nicht der Liebe Texte: Paul Heyse	Ne te fie pas à l'amour
Trau nicht der Liebe, Mein Liebster, gib Acht! Sie macht dich noch weinen, Wo heut' du gelacht. Und siehst du nicht schwinden Des Mondes Gestalt? Das Glück hat nicht minder Nur wankenden Halt. Dann rächt es sich bald; Und Liebe, gib Acht!	Ne te fie pas à l'amour, Mon bien-aimé, prends garde ! Il te fera encore pleurer, Là où tu as ri aujourd'hui. Et ne vois-tu pas disparaître La forme de la lune ? Le bonheur n'a pas moins Un temps d'arrêt hésitant. Ensuite il se venge bientôt ; Et à l'amour, prends garde !

Sie macht dich noch weinen,
Wo heut' du gelacht.

Drum hüte dich fein
Vor törigem Stolze!
Wohl singen im Mai'n
Die Grillchen im Holze;
Dann schlafen sie ein,
Und Liebe, gib Acht!
Sie macht dich noch weinen,
Wo heut' du gelacht.

Wo schweifst du nur hin?
Lass Rat dir erteilen:
Das Kind mit den Pfeilen
Hat Possen im Sinn.
Die Tage, die eilen,
Und Liebe, gib Acht!
Sie macht dich noch weinen,
Wo heut' du gelacht.

Nicht immer ist's helle,
Nicht immer ist's dunkel;
Der Fremde Gefunkel
Erbleichet so schnelle.
Ein falscher Geselle
Ist Amor, gib Acht!
Er macht dich noch weinen,
Wo heut' du gelacht.

Il te fera encore pleurer,
Là où tu as ri aujourd'hui.

Alors sois sur tes gardes
Devant la fierté folle !
Bien qu'ils chantent en mai
Dans le bois, les grillons,
Ensuite ils s'endorment :
Et à l'amour, prends garde !
Il te fera encore pleurer,
Là où tu as ri aujourd'hui.

Où vagabondes-tu ?
Écoute ce conseil :
L'enfant avec ses flèches
A des farces en tête.
Les jours filent,
Et à l'amour, prends garde !
Il te fera encore pleurer,
Là où tu as ri aujourd'hui.

Il ne fait pas toujours clair,
Il ne fait pas toujours sombre ;
L'étincelle de la joie
Pâlit vite.
Un compagnon peu sincère
Est l'amour, prends garde !
Il te fera encore pleurer,
Là où tu as ri aujourd'hui.

ROMAIN FAVRE – JENNIFER LEGRAND

FRANZ SCHUBERT
SCHWANENGESANG, D. 957
Liebesbotschaft
Texte : Ludwig Rellstab

Message d'amour

Rauschendes Bächlein,
So silbern und hell,
Eilst zur Geliebten
So munter und schnell?
Ach trautes Bächlein
Mein Bote sei Du;
Bringe die Grüße
Des Fernen ihr zu.

All' ihre Blumen
Im Garten gepflegt,
Die sie so lieblich
Am Busen trägt,
Und ihre Rosen
In purpurner Gluth,
Bächlein, erquicke
Mit kühlender Fluth.

Wenn sie am Ufer,
In Träume versenkt,
Meiner gedenkend
Das Köpfchen hängt;
Tröste die Süße

Ruisselet murmurant,
Argenté et si clair,
Presse-toi vers ma bien-aimée,
Gai et rapide
Ah ! fidèle ruisselet,
Sois mon messenger ;
Apporte-lui le salut
De l'absent.

Toutes ses fleurs,
En son jardin cultivées,
Qu'avec tant de charme
Elle porte à la poitrine,
Et ses roses
Dans leur éclat purpurin,
Ruisselet, réconforte-les
De ton flot rafraîchissant.

Lorsque sur la rive,
Perdue en ses rêves,
En pensant à moi
Elle penche sa petite tête,
Console la douce

Mit freundlichem Blick, Denn der Geliebte Kehrt bald zurück. Neigt sich die Sonne Mit röthlichem Schein, Wiege das Liebchen In Schlummer ein. Rausche sie murmelnd In süße Ruh, Flüstre ihr Träume Der Liebe zu.	D'un regard ami, Car le bien-aimé Sera bientôt de retour. Le soleil se couche Dans une lumière rouge, Il berce la bien-aimée Qui s'endort. Chuchote-lui Un doux repos Et murmure-lui Des rêves d'amour.
HUGO WOLF MÖRIKE-LIEDER Um Mitternacht Texte: Eduard Mörike	A minuit
Gelassen stieg die Nacht an's Land, Lehnt träumend an der Berge Wand, Ihr Auge sieht die goldne Wage nun Der Zeit in gleichen Schalen stille ruhn; Und kecker rauschen die Quellen hervor, Sie singen der Mutter, der Nacht, in's Ohr Vom Tage, Vom heute gewesenem Tage. Das uralt alte Schlummerlied, Sie achtet's nicht, sie ist es müd'; Ihr klingt des Himmels Bläue süßer noch, Der flücht'gen Stunden gleichgeschwung'nes Joch.	Sereine, la nuit monte sur le pays S'appuie rêveuse à la paroi de la montagne, Maintenant ses yeux regardent la balance d'or Du temps aux plateaux arrêtés en équilibre ; Désinvoltes les sources bruissent, Elles chantent à l'oreille de la mère, de la nuit Le jour, le jour qui fut aujourd'hui. L'immémoriale et vieille berceuse, Elle n'y prête pas attention, elle en est lasse ; Pour elle chante encore plus doucement le bleu du ciel, Le joug équilibré des heures fugitives.

Doch immer behalten die Quellen das Wort, Es singen die Wasser im Schlafe noch fort Vom Tage, Vom heute gewesenen Tage.	Pourtant les sources poursuivent toujours leur babil, Les eaux ensommeillées Continuent de chanter Le jour, le jour qui fut aujourd'hui.
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Der Tamboursg'ssell Texte: Anonyme	Le tambour
Ich armer Tambourg'ssell, Man führt mich aus dem Gwölb, Wär ich ein Tambour blieben, Dürft ich nicht gefangen liegen. O Galgen, du hohes Haus, Du siehst so furchtbar aus, Ich schau dich nicht mehr an, Weil i weiß, daß i g'hör dran. Wenn Soldaten vorbeimarschier'n, Bei mir nicht einquartier'n. Wenn sie fragen, wer i g'wesen bin: Tambour von der Leibkompanie. Gute Nacht, ihr Marmelstein, Ihr Berg und Hügelein. Gute Nacht, ihr Offizier, Korporal und Musketier. Gute Nacht! Ihr Offizier',	Moi, pauvre tambour ! On me mène hors de mon souterrain, Si j'étais resté tambour, Je ne serais pas prisonnier. Oh potence, demeure si haute, Tu sembles si terrible, Je ne veux plus te regarder Parce que je sais que je suis à toi. Quand passeront en marchant les soldats Qui n'étaient pas logés avec moi, Quand ils demanderont qui je suis : J'étais le tambour de la première compagnie. Bonne nuit, rocs de marbre, Montagnes et collines. Bonne nuit, officiers, Caporaux et mousquetaires. Bonne nuit, officiers,

Korporal und Grenadier!
Ich schrei mit lauter Stimm,
Von euch ich Urlaub nimm.
Gute Nacht! Gute Nacht.

Caporaux et grenadiers,
Je crie d'une voix forte
Et je vous fais mes adieux !
Bonne nuit ! Bonne nuit !

DUO EDEN ALMOG – EDOUARD CHARRIERE

ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE OP. 6 Liebe Schwalbe Texte: Ferdinand Gregorovius	Chère hirondelle
Liebe Schwalbe, kleine Schwalbe, Du fliegst auf und singst so früh, Streuest durch die Himmelsbläue Deine süße Melodie. Die da schlafen noch am Morgen, Alle Liebende in Ruh', Mit dem zwitschernden Gesange Die Versunk'nen weckest du. Auf! nun auf! ihr Liebesschläfer, Weil die Morgenschwalbe rief; Denn die Nacht wird den betrügen, Der den hellen Tag verschlief.	Chère hirondelle, petite hirondelle, Tu t'élèves et chantes si tôt, Tu répands dans le bleu du ciel Ta douce mélodie. Ceux qui dorment encore le matin, Tous les amoureux en repos, Avec ton chant gazouillant Tu éveilles les endormis. Debout ! maintenant debout ! vous, dormeurs amoureux, Car l'hirondelle du matin a appelé ; Car la nuit trompera celui Qui a dormi le jour lumineux.
ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE OP. 6 Klagen ist der Mond gekommen Texte: Ferdinand Gregorovius	La Lune est venue se plaindre
Klagen ist der Mond gekommen Vor der Sonne Angesicht, Soll ihm noch der Himmel frommen,	La Lune est venue se plaindre Devant le visage du Soleil, Le ciel peut-il encore lui être favorable,

Da du Glanz ihm nahmst und Licht? Seine Sterne ging er zählen, Und er will vor Leid vergehn: Zwei der schönsten Sterne fehlen, Die in Deinem Antlitz stehn.	Puisque tu lui as pris éclat et lumière ? Il est allé compter ses étoiles, Et il veut mourir de chagrin : Deux des plus belles étoiles manquent, Celles qui brillent dans ton visage.
ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE OP. 6 Fensterlein, nachts bist du Texte: Ferdinand Gregorovius	Petite fenêtre, la nuit tu es fermée
Fensterlein, nachts bist du zu, Tust auf dich am Tag mir zu Leide: Mit Nelken umringelt bist du; O öffne dich, Augenweide! Fenster aus köstlichen Stein, Drinne die Sonne, die Sterne da draußen, O Fensterlein heimlich und klein, Sonne da drinnen und Rosen da draußen.	Petite fenêtre, la nuit tu es fermée, Le jour tu me fais souffrir : Tu es entourée de œillets ; Ô ouvre-toi, délice des yeux ! Fenêtre en pierre précieuse, Dedans le Soleil, dehors les étoiles, Ô petit et discret fenêtre, Soleil à l'intérieur et roses à l'extérieur.
ALEXANDER VON ZEMLINSKY WALZER-GESÄNGE OP. 6 Ich geh' des nachts Texte: Ferdinand Gregorovius	Je marche la nuit
Ich gehe des Nachts, wie der Mond thut geh'n, Ich suche, wo den Geliebten sie haben; Da hab' ich den Tod, den finstern, geseh'n. Er sprach: such' nicht, ich hab' ihn begraben.	Je marche la nuit, comme la Lune marche, Je cherche où ils tiennent mon bien-aimé ; Alors j'ai vu la Mort, la sombre. Elle dit : ne cherche pas, je l'ai enterré.

GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Erinnerung Texte: Richard Leander	Souvenir
Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder; Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder. Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen. Und wollen die Gedanken Der Liebe sich ent schlagen, So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen! So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder: Es weckt das Lied die Liebe, Die Liebe weckt die Lieder.	Mes chansons éveillent Sans cesse mon amour ; Et mes chansons éveillent sans cesse L'amour en moi. Les lèvres qui rêvent De tes baisers brûlants, Dans leurs chants et mélodies Doivent résonner de toi. Et si les pensées Voulaient se détourner de l'amour, Mes chansons viennent alors À moi avec des plaintes d'amour ! Ainsi je suis lié à jamais Par ces deux forces : La chanson éveille l'amour, Et l'amour éveille la chanson.

GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Ablösung im Sommer Texte: Anonyme	Relève en été
Kukuk hat sich zu Tode gefallen An einer grünen Weiden, Kukuk ist tot, hat sich zu Tod' gefallen! Wer soll uns denn den Sommer lang Die Zeit und Weil vertreiben? Ei das soll tun Frau Nachtigall, Die sitzt auf grünem Zweige; Die kleine, feine Nachtigall, Die liebe, süße Nachtigall! Sie singt und springt, ist allzeit froh, Wenn andre Vögel schweigen. Wir warten auf Frau Nachtigall; Die wohnt im grünen Hage, Und wenn der Kukuk zu Ende ist, Dann fängt sie an zu schlagen!	Le coucou est mort en tombant Du saule vert ! Le coucou est mort ! Le coucou est mort ! Alors qui nous aidera À chasser le temps et l'ennui ? Hé ! Ce sera Monsieur Rossignol, Qui est assis dans les feuilles vertes, Le petit, le fin Rossignol, L'adorable, le doux Rossignol ! Il chante, il bondit, Il est toujours joyeux, Quand les autres oiseaux se taisent. Nous attendons Monsieur Rossignol, Qui vit dans un bosquet vert, Et quand le coucou arrive à sa fin, Alors il commence à jouer !

GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Wer hat dies Liedlein erdacht? Texte: Anonyme	Qui a imaginé cette petite chanson ?
Dort oben in dem hohen Haus, Da gucket ein fein's, lieb's Mädel heraus, Es ist nicht dort daheime, Es ist des Wirts sein Töchterlein, Es wohnt auf grüner Heide. Mein Herze ist wund, Komm, Schätzkel, mach's gesund. Dein schwarzbraune Äuglein, Die haben mich verwundet. Dein rosiger Mund Macht Herzen gesund. Macht Jugend verständig, Macht Tote lebendig, Macht Kranke gesund. Wer hat denn das schöne Liedlein erdacht? Es haben's drei Gäns übers Wasser gebracht, Zwei graue und eine weiße; Und wer das Liedlein nicht singen kann, Dem wollen sie es pfeifen. Ja!	Là-haut, dans la haute maison, Une charmante et douce jeune fille regarde dehors, Elle n'est pas à la maison, C'est la fille de l'aubergiste, Elle habite dans la lande verte. Mon cœur est blessé, Viens, mon trésor, guéris-le. Tes petits yeux brun-noir M'ont blessé. Ta bouche rosée Guérit les cœurs. Elle rend la jeunesse sage, Elle rend les morts vivants, Elle guérit les malades. Qui donc a inventé cette belle petite chanson ? Trois oies l'ont apportée par-dessus l'eau, Deux grises et une blanche ; Et celui qui ne peut pas chanter cette chanson, Elles veulent la lui siffler. Oui !

FRANZ SCHUBERT Rastlose Liebe Texte: Johann Wolfgang von Goethe	Amour sans repos
Dem Schnee, dem Regen, Dem Wind entgegen, Im Dampf der Klüfte, Durch Nebeldüfte, Immer zu! Immer zu! Ohne Rast und Ruh! Lieber durch Leiden Wollt' ich mich schlagen, Als so viel Freuden Des Lebens ertragen. Alle das Neigen Von Herzen zu Herzen, Ach, wie so eigen Schaffet es Schmerzen! Wie soll ich flieh'n? Wälderwärts zieh'n? Alles vergebens! Krone des Lebens, Glück ohne Ruh, Liebe, bist du!	Face à la neige, à la pluie, Au vent contraire, Dans les vapeurs des ravins, À travers les souffles de brume, Toujours en avant ! Toujours en avant ! Sans trêve ni repos ! Mieux vaudrait lutter À travers la souffrance Que supporter tant de joies Que donne la vie. Tous ces élans De cœur vers cœur, Ah, comme étrangement Ils engendrent la douleur ! Comment fuir ? Me tourner vers la forêt ? Tout est en vain ! Couronne de la vie, Bonheur sans repos, Amour, c'est toi !

DUO JULIETTE AMELOT – VALENTIN BOQUILLON

GUSTAV MAHLER

RÜCKERT LIEDER

Ich atmet einen linden Duft

Texte: Friedrich Rückert

Je respirais un doux parfum de tilleul !

Ich atmet' einen linden Duft!
Im Zimmer stand
Ein Zweig der Linde,
Ein Angebinde
Von lieber Hand.
Wie lieblich war der Lindenduft!

Je respirais un doux parfum de tilleul !
Dans la chambre il y avait
Une branche de tilleul,
Un cadeau
D'une main chère.
Comme le parfum du tilleul était doux !

Wie lieblich ist der Lindenduft!
Das Lindenreis
Brachst du gelinde!
Ich atme leis
Im Duft der Linde
Der Liebe linden Duft!

Comme il est doux le parfum du tilleul !
Le rameau du tilleul
Tu l'as cueilli si doucement !
Je respire délicatement
Le parfum du tilleul,
Le doux parfum d'amour du tilleul.

FRANZ SCHUBERT

Im Frühling

Texte : Ernst Schulze

Au printemps

Still sitz' ich an des Hügels Hang,
Der Himmel ist so klar,
Das Lüftchen spielt im grünen Thal,
Wo ich beim ersten Frühlingsstrahl
Einst, ach, so glücklich war;

Assis tranquillement sur la pente de la colline,
Je vois le ciel si clair,
La brise joue dans la verte vallée.
C'est là qu'aux premiers rayons printaniers
J'étais alors si heureux, hélas.

Wo ich an ihrer Seite ging
So traulich und so nah,
Und tief im dunkeln Felsenquell
Den schönen Himmel blau und hell,
Und sie im Himmel sah.

Sieh, wie der bunte Frühling schon
Aus Knosp' und Blüthe blickt!
Nicht alle Blüthen sind mir gleich,
Am liebsten pflückt' ich von dem Zweig,
Von welchem sie gepflückt.

Denn Alles ist wie damals noch,
Die Blumen, das Gefild;
Die Sonne scheint nicht minder hell,
Nicht minder freundlich schwimmt im Quell
Das blaue Himmelsbild.

Es wandeln nur sich Will' und Wahn,
Es wechseln Lust und Streit;
Vorüber flieht der Liebe Glück,
Und nur die Liebe bleibt zurück,
Die Lieb' und ach, das Leid!

O wär' ich doch das Vöglein nur
Dort an dem Wiesenhang,
Dann blieb' ich auf den Zweigen hier
Und säng' ein süßes Lied von ihr
Den ganzen Sommer lang.

C'est là que j'allais à ses côtés,
Si confiant et si proche,
Et que dans la source profonde de la roche sombre
Je voyais le ciel, bleu et clair,
Et la voyais, elle, dans le ciel.

Regarde, déjà le printemps coloré
Nous lance un regard de bourgeons et de fleurs !
Toutes les fleurs ne sont pas les mêmes pour moi
Je cueille plutôt celles de la branche
Qu'elle préférerait, elle !

Car tout est encore comme autrefois,
Les fleurs, les champs ;
Le soleil ne brille pas moins,
La source ne reflète pas moins aimablement
L'image du ciel bleu.

Seules changent la volonté et les rêves,
Les désirs et les combats,
Le bonheur amoureux s'envole au loin,
L'amour reste seul,
L'amour et, hélas, la peine.

Oh si seulement j'étais un petit oiseau
Là-bas sur la pente de la prairie,
Alors je resterais sur cette branche,
Et je chanterais une douce chanson sur elle,
Tout l'été.

GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUNGENDZEIT Erinnerung Texte : Richard Leander	Souvenir
Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder! Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder! Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen! Und wollen die Gedanken Der Liebe sich ent schlagen, So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen! So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder! Es weckt das Lied die Liebe! Die Liebe weckt die Lieder!	Mon amour réveille Les chansons toujours et encore ! Mes chansons réveillent L'amour toujours et encore ! Les lèvres qui rêvent De tes ardents baisers En chants et airs Pour toi elles doivent résonner. Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour, Alors mes chansons viennent À moi avec des plaintes amoureuses ! Ainsi je suis dans des liens Des deux (amour et chant) toujours et encore ! Le chant éveille l'amour ! L'amour éveille le chant !

VIKTOR ULMANN SIX SONNET DE LOUISE LABÉ, OP. 34 Claire Vénus Texte : Louis Labé	Claire Vénus
O Venus in den Himmeln, klare du, hör meine Stimme; denn solange du dort erscheinst, wird sie, ganz voll, dir immerfort die lange Arbeit singen, die ich tu. Mein Aug bleibt sanfter wach, wenn du es siehst, und seine Flut wird strömender und fließt viel leichter hin in meine Lagerstatt, wenn seine Mühsal dich zum Zeugen hat zur Zeit, da Schlaf und Ausruhn wohlgemeint die Menschen hinnimmt, die sich müd gedacht. Ich, ich ertrag, solange die Sonne scheint, das, was mir weh tut, und wenn ich zum Schluß zu Bette geh, fast wie entzwei: ich muß das, was mir weh tut, schrein die ganze Nacht.	Claire Vénus, qui erres par les Cieux, Entends ma voix qui en plaints chantera, Tant que ta face au haut du Ciel luira, Son long travail et souci ennuyeux. Mon œil veillant s'attendrira bien mieux, Et plus de pleurs te voyant jettera. Mieux mon lit mol de larmes baignera, De ses travaux voyant témoins tes yeux. Donc des humains sont les lassés esprits De doux repos et de sommeil épris. J'endure mal tant que le Soleil luit ; Et quand je suis quasi toute cassée, Et que me suis mise en mon lit lassée, Crier me faut mon mal toute la nuit.

DUO SOFIE GARCIA – PAUL VACELLIER

ERNST KRENEK

FÜNF LIEDER NACH WORTEN VON FRANZ KAFKA OP. 82,4

Du kannst dich zurückhalten von den Leiden der Welt

Texte: Franz Kafka

Tu peux te tenir éloigné des souffrances du monde

Du kannst dich zurückhalten von den Leiden der Welt,
das ist dir freigestellt und entspricht deiner Natur,
aber vielleicht ist gerade dieses Zurückhalten das einzige Leid,
das du vermeiden könntest.

Tu peux te tenir éloigné des souffrances du monde,
c'est quelque chose que tu es libre de faire et qui s'accorde avec ta nature,
mais peut-être que c'est justement cette retenue le seul mal
que tu pourrais éviter.

HUGO WOLF

GOETHE LIEDER

Die Spröde

Texte: Johann Wolfgang von Goethe

Revêche

An dem reinsten Frühlingsmorgen
Ging die Schäferin und sang,
Jung und schön und ohne Sorgen,
Daß es durch die Felder klang,
So lala! le ralla!

Thyrsis bot ihr für ein Mäulchen
Zwei, drei Schäfchen gleich am Ort.
Schalkhaft blickte sie ein Weilchen;
Doch sie sang und lachte fort.
So lala! le ralla!

Par le plus pur matin de printemps
La bergère allait en chantant,
Jeune et belle et sans souci,
De sorte que son chant résonnait à travers les champs
So lala! lerallala ! so lala, rallala !

Thyrsis lui proposa pour un petit baiser
Deux, trois agneaux sur le champ.
Espiègle, elle le regarda un instant ;
Mais elle chantait et riait encore.
So lala! lerallala ! so lala !

Und ein andrer bot ihr Bänder, Und der dritte bot sein Herz; Doch sie trieb mit Herz und Bändern So wie mit den Lämmern Scherz, Nur lala! le ralla!	Et un autre lui offrit des rubans, Et le troisième lui offrit son cœur ; Mais elle se moquait du cœur et des rubans Comme elle jouait avec les agneaux, La la ! Lerallala ! lala, rallala !
GUSTAV MAHLER LIEDER EINES FAHRENDEN GESELLEN Ich hab' ein glühend Messer Texte: Gustav Mahler	J'ai un couteau brûlant
Ich hab' ein glühend Messer, Ein Messer in meiner Brust, O weh! Das schneid't so tief In jede Freud' und jede Lust. Es schneid't so weh und tief! Ach, was ist das für ein böser Gast! Nimmer hält er Ruh', nimmer hält er Rast, Nicht bei Tag, nicht bei Nacht, wenn ich schlief. O Weh! Wenn ich in den Himmel seh', Seh' ich zwei blaue Augen steh'n. O Weh! Wenn ich im gelben Felde geh', Seh' ich von fern das blonde Haar im Winde weh'n! O Weh!	J'ai un couteau brûlant, Un couteau dans ma poitrine. Hélas ! Il taille si profondément Dans chaque joie et chaque plaisir. Cela taille si douloureusement et profondément ! Ah, quel hôte malfaisant ! Jamais il ne se repose, jamais il ne prend de pause Ni le jour, ni la nuit, quand j'étais endormi. Hélas ! Quand je regarde vers le ciel, Je vois deux yeux bleus se dresser. Hélas ! Quand je marche dans le champ doré, Je vois au loin ses cheveux blonds flottant dans le vent ! Hélas !

Wenn ich aus dem Traum auffahr' und höre klingen ihr silbern Lachen, O Weh! Ich wollt' ich läg' auf der schwarzen Bahr', könnt' nimmer, nimmer die Augen aufmachen!	Quand je me réveille en sursaut d'un rêve Et entends résonner son rire argenté, Hélas ! Je voudrais être allongé sur le cercueil noir, Pour ne plus jamais, jamais rouvrir les yeux !
FRANZ SCHUBERT Gretchen im Zwinger Texte: Johann Wolfgang von Goethe	Ah penche, toi qui es pleine de douleur
Ach neige, Du Schmerzenreiche, Dein Antlitz gnädig meiner Noth! Das Schwert im Herzen, Mit tausend Schmerzen Blickst auf zu deines Sohnes Tod! Zum Vater blickst du, Und Seufzer schickst du Hinauf um sein' und deine Noth. Wer fühlet, Wie wühlet Der Schmerz mir im Gebein? Was mein armes Herz hier banget, Was es zittert, was verlanget, Weißt nur du, nur du allein!	Ah penche, Toi qui es pleine de douleur, Ton visage miséricordieux vers ma détresse ! L'épée dans le cœur, Avec mille douleurs Tu contemples la mort de ton fils. Tu regardes vers le père, Et tu laisses échapper des soupirs Pour sa détresse et la tienne. Qui ressent, Combien la douleur Me ronge les os ? Ce que mon pauvre cœur ici redoute, Ce qu'il tremble, ce qu'il désire, Toi seule le sait, toi seule !

Wohin ich immer gehe, Wie weh, wie weh, wie wehe Wird mir im Busen hier! Ich bin, ach, kaum alleine, Ich wein', ich wein', ich weine, Das Herz zerbricht in mir.	Où que j'aïlle, à jamais, Quel mal, quel mal, quel mal Demeurera ici en mon sein ! À peine suis-je seule, ah, Que je pleure, je pleure, je pleure, En moi mon cœur se brise.
GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Es sungen drei Engel Texte : Anonyme	Trois anges chantaient une douce chanson
Es sungen drei Engel einen süßen Gesang, Mit Freuden es selig in den Himmel klang. Sie jauchzten fröhlich auch dabei: Daß Petrus sei von Sünden frei! Und als der Herr Jesus zu Tische saß, Mit seinen zwölf Jüngern das Abendmahl aß, Da sprach der Herr Jesus: "Was stehst du denn hier? Wenn ich dich anseh', so weinest du mir!" Und sollt' ich nicht weinen, du gütiger Gott, Ich hab' übertreten die zehn Gebot! Ich gehe und weine ja bitterlich! Ach komm und erbarme dich! Ach komm und erbarme dich über mich! "Hast du denn übertreten die zehen Gebot, So fall' auf die Knie und bete zu Gott!	Trois anges chantaient une douce chanson, Avec joie, il résonnait béatement au ciel. Ils exultaient aussi gaiement : Que Pierre soit libéré des péchés ! Et lorsque le seigneur Jésus s'assit à table, Avec ses douze apôtres, Il mangea la Cène, Alors le seigneur Jésus dit : "Pourquoi te tiens-tu ici ? Quand je te regarde, tu pleures pour moi !" Et ne devrais-je pas pleurer, ô Dieu miséricordieux, J'ai enfreint les dix commandements ! Je vais et pleure amèrement, Oh, viens et aie pitié, Viens donc et aie pitié de moi. "Si tu as enfreint les dix commandements, Alors tombe à genoux et prie Dieu !

Bete zu Gott nur alle Zeit,
So wirst du erlangen die himmlische Freud'":
Die himmlische Freud', die kein Ende mehr hat,
Die himmlische Freude war Petro bereit't,
Durch Jesum und Allen zur Seligkeit !

Prie Dieu seulement en tout temps,
Ainsi tu atteindras la joie céleste" :
La joie céleste, qui n'a plus de fin.
La joie céleste était préparée pour Pierre,
Par Jésus et tous vers la béatitude.

DUO ÉLISE LEFEBVRE – YUVAL SHMILA

GUSTAV MAHLER
DES KNABEN WUNDERHORN
Urlicht
Texte: Anonyme

Lumière primaire

O Röschen rot,
Der Mensch liegt in grösster Not,
Der Mensch liegt in grösster Pein,
Je lieber möcht' ich im Himmel sein.
Da kam ich auf einen breiten Weg,
Da kam ein Engellein und wollt mich abweisen,
Ach nein, ich liess mich nicht abweisen.
Ich bin von Gott und will wieder zu Gott,
Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben,
Wird leuchten mir bis an das ewig selig Leben.

Ô Petite rose rouge,
L'humanité gît dans une très grande misère,
L'humanité gît dans une très grande souffrance.
Toujours j'aimerais mieux être au ciel.
Une fois je venais sur un large chemin,
Un ange était là qui voulait me repousser.
Mais non, je ne me laissais pas repousser !
Je viens de Dieu et je retournerai à Dieu,
Le cher Dieu qui me donnera une petite lumière Pour éclairer mon chemin
vers la vie éternelle et bénie !

FRANZ SCHUBERT
D. 138
Rastlose Liebe
Texte: Johann Wolfgang von Goethe

Amour sans repos

Dem Schnee, dem Regen,
Dem Wind entgegen,
Im Dampf der Klüfte,
Durch Nebeldüfte,
Immer zu! Immer zu!
Ohne Rast und Ruh!

Sous la neige, sous la pluie,
Face au vent,
Dans la vapeur de l'abîme,
À travers le parfum du brouillard,
Sans arrêt ! Sans arrêt !
Sans repos ni paix !

Lieber durch Leiden Wollt' ich mich schlagen, Als so viel Freuden Des Lebens ertragen. Alle das Neigen Von Herzen zu Herzen, Ach, wie so eigen Schaffet es Schmerzen! Wie soll ich flieh'n? Wälderwärts zieh'n? Alles vergebens! Krone des Lebens, Glück ohne Ruh, Liebe, bist du!	Je préférerais dans cette souffrance Me frapper moi-même Qu'endurer tant de joies De la vie. Toute cette inclination De cœur à cœur, Ah, quelle douleur Elle procure ! Comment dois-je fuir ? Aller dans la forêt ? Tout est vain ! Couronne de la vie, Bonheur sans repos, Amour, tu es cela !
GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Phantasie Texte : Ludwig Braunfels	Fantaisie
Das Mägdlein trat aus dem Fischerhaus, Die Netze warf sie ins Meer hinaus! Und wenn kein Fisch in das Netz ihr ging, Die Fischerin doch die Herzen fing! Die Winde streifen so kühl umher, Erzählen leis' eine alte Mär! Die See erglühet im Abendrot, Die Fischerin fühlt nicht Liebesnot Im Herzen! Im Herzen!	La jeune fille sortit de la cabane du pêcheur Et jeta les filets dans la mer ! Et même si aucun poisson n'entrait dans le filet, La fille du pêcheur attrapait les cœurs ! Les vents soufflent si froid tout autour, Racontant doucement une vieille légende ! La mer s'embrace au coucher du soleil, La fille du pêcheur ne ressent aucun mal d'amour Dans son cœur ! Dans son cœur !

ARNOLD SCHÖNBERG BREITL-LIEDER Galathea Texte: Frank Wedekind	Galathée
Ach, wie brenn' ich vor Verlangen, Galathea, schönes Kind, Dir zu küssen deine Wangen, weil sie so entzückend sind. Wonne die mir widerfahre, Galathea, schönes Kind, Dir zu küssen deine Haare, weil sie so verlockend sind. Nimmer wehr mir, bis ich ende, Galathea, schönes Kind, Dir zu küssen deine Hände, weil sie so verlockend sind. Ach, du ahnst nicht, wie ich glühe, Galathea, schönes Kind, Dir zu küssen deine Knie, weil sie so verlockend sind. Und was tät ich nicht, du süße Galathea, schönes Kind, Dir zu küssen deine Füße, weil sie so verlockend sind. Aber deinen Mund enthülle,	Ah, je brûle du désir, Galathée, belle enfant, De baiser tes joues Qui sont si ravissantes. Quel ravissement s'il m'advenait, Galathée, belle enfant, De baiser tes cheveux Qui sont si attirants. Ne m'empêche jamais, jusqu'à ma mort, Galathée, belle enfant, De baiser tes mains Qui sont si attirantes. Ah, tu n'as idée combien je brûle, Galathée, belle enfant, De baiser tes genoux Qui sont si attirants. Et que ne ferais-je pas, Toi douce Galathée, belle enfant, Pour baiser tes pieds Qui sont si attirants. Mais ta bouche ne recevra jamais,

Mädchen, meinen Küssen nie,
Denn in seiner Reize Fülle
küsst ihn nur die Phantasie.

Jeune fille, mes baisers,
Car la plénitude de son charme
Est baisé seulement dans l'imagination.

DUO MARIE-SOPHIE ROUX – CLEA BAHOUS

ALEXANDER VON ZEMLINSKI
EHETANZLIED, OP. 10,2
Selige Stunde
Texte: Paul Wertheimer

Heure bénie

In deiner Näh'
Ist mir so gut,
Mein Wilde, mein Weh
Nun bei dir ruht.
Siehst du mich an,
So weicht der Bann,
Der mich dunkel umfassen;
Ich schmiege in dein Gewand
Den Flittertanz eitler Gedanken.
Meine Wünsche, die weit
Über Raum und Zeit
Spielen und schwanken,
Sie ziehn die Segel ein
In deinem Hafen,
Sie liegen stumm und klein
Und schlafen.

Près de toi,
Je me sens si bien,
Mon indompté, ma peine,
Maintenant reposent à tes côtés.
Quand tu me regardes,
Le charme sombre
Qui m'enveloppait s'évanouit ;
Je me blottis dans ton vêtement
Et laisse s'éteindre
Le scintillement de mes pensées vaines.
Mes désirs, qui vagabondent
Au-delà de l'espace et du temps,
Rangent désormais leurs voiles
Dans ton port.
Ils reposent là, silencieux et petits,
Et dorment en paix.

FRANZ SCHUBERT Der Zwerg Texte: Matthäus Casimir von Collin	Le Nain
Im trüben Licht verschwinden schon die Berge, Es schwebt das Schiff auf glatten Meereswogen, Worauf die Königin mit ihrem Zwerge. Sie schaut empor zum hochgewölbten Bogen, Hinauf zur lichtdurchwirkten blauen Ferne, Die mit der Milch des Himmels blaß durchzogen. Nie habt ihr mir gelogen noch, ihr Sterne, So ruft sie aus, bald werd' ich nun entschwinden, Ihr sagt es mir, doch sterb' ich wahrlich gerne. Da geht der Zwerg zur Königin, mag binden Um ihren Hals die Schnur von rother Seide, Und weint, als wollt' er schnell vor Gram erblinden. Er spricht: Du selbst bist schuld an diesem Leide, Weil um den König du mich hast verlassen: Jetzt weckt dein Sterben einzig mir noch Freude. Zwar werd' ich ewiglich mich selber hassen, Der dir mit dieser Hand den Tod gegeben, Doch mußt zum frühen Grab du nun erblassen. Sie legt die Hand auf's Herz voll jungem Leben, Und aus dem Aug die schweren Thränen rinnen, Das sie zum Himmel bethend will erheben.	Dans la clarté trouble, déjà les montagnes s'effacent. Le navire glisse sur la mer aux vagues lisses, Portant la reine et son nain. Elle lève les yeux vers la haute voûte céleste, Vers l'azur lointain baigné de lumière, Pâli par la voie lactée du ciel. « Jamais encore vous ne m'avez menti, étoiles, Jamais ! » s'écrie-t-elle. « Bientôt je vais disparaître. Vous me l'annoncez — et pourtant je meurs volontiers. » Alors le nain s'avance vers la reine, Passe autour de son cou le lien de soie rouge, Et pleure comme s'il allait devenir aveugle de douleur. Il dit : « Toi seule es coupable de cette souffrance, Car pour le roi tu m'as abandonné. Désormais, ton agonie seule me donne encore de la joie. Certes je me haïrai à jamais, Moi qui t'ai donné la mort de cette main, Mais tu dois maintenant blanchir pour une tombe trop précoce. » Elle pose la main sur son cœur plein de jeunesse, De lourdes larmes coulent de ses yeux, Qu'elle lève vers le ciel en prière.

Mögst du nicht Schmerz durch meinen Tod gewinnen! Sie sagt's, da küßt der Zwerg die bleichen Wangen, D'rauf alsobald vergehen ihr die Sinnen. Der Zwerg schaut an die Frau, vom Tod befangen, Er senkt sie tief in's Meer mit eig'nen Händen, Ihm brennt nach ihr das Herz so voll Verlangen, An keiner Küste wird er je mehr landen.	« Puisses-tu ne tirer aucune douleur de ma mort ! » Elle dit ces mots ; le nain embrasse ses joues livides, Et aussitôt elle perd connaissance. Le nain regarde la femme, déjà saisie par la mort, Et de ses propres mains la plonge au fond de la mer. Son cœur brûle pour elle d'un désir si violent Qu'il n'abordera plus jamais aucune rive.
GUSTAV MAHLER KINDERTOTENLIEDER Nun will die Sonn' so hell aufgehn Texte: Friedrich Rückert	Voici que le soleil se lève, éclatant
Nun will die Sonn' so hell aufgehn, Als sei kein Unglück die Nacht geschehn! Das Unglück geschah nur mir allein! Die Sonne, sie scheint allgemein! Du mußt nicht die Nacht in dir verschränken, Mußt sie ins ew'ge Licht versenken! Ein Lämplein verlosch in meinem Zelt! Heil sei dem Freudenlicht der Welt!	Voici que le soleil se lève, éclatant, Comme si nul malheur n'avait eu lieu cette nuit. Le malheur n'a frappé que moi seul. Le soleil, lui, éclaire le monde entier. Ne garde pas la nuit refermée en toi, Plonge-la dans la lumière éternelle. Une petite lampe s'est éteinte sous mon toit. Salut à la lumière joyeuse du monde.

DUO LAURÈNE PATERNO – VLADYSLAVA UDOD

GUSTAV MAHLER
LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT
Ich ging mit Lust
Texte : Anonyme

Je marchais avec joie

Ich ging mit Lust durch einen grünen Wald,
 Ich hört die Vöglein singen;
 Sie sangen so jung, sie sangen so alt,
 Die kleinen Waldvögelein im grünen Wald!
 Wie gern hört ich sie singen!

Nun sing, nun sing, Frau Nachtigall!
 Sing du's bei meinem Feinsliebchen:
 'Komm schier, komm schier, wenn's finster ist,
 Wenn niemand auf der Gasse ist,
 Dann komm zu mir, dann komm zu mir!
 Herein will ich dich lassen, ja lassen!'

Der Tag verging, die Nacht brach an,
 Er kam zu Feinsliebchen gegangen.
 Er klopft so leis' wohl an den Ring,
 "Ei, schläfst du oder wachst, mein Kind?
 Ich hab so lang gestanden!"

Es schaut der Mond durchs Fensterlein
 Zum holden, süßen Lieben,
 Die Nachtigall sang die ganze Nacht.
 Du schlafselig Mägdelein,

Je marchais avec joie à travers un bois vert,
 J'entendais les oiseaux chanter ;
 Leurs chants étaient si jeunes, leurs chants étaient si vieux,
 Les petits oiseaux des forêts dans le bois vert !
 Comme j'aimais les écouter chanter !

Maintenant chante, chante, Dame rossignol !
 Chante près de chez mon bien-aimé :
 Viens donc quand il fera sombre,
 Quand plus personne ne sera dans les rues,
 Alors viens près de moi !
 Je te laisserai entrer, oui entrer !

Le jour est parti, la nuit est tombée,
 Il arriva chez sa bien-aimée.
 Il frappe si doucement l'anneau :
 "Eh, dors-tu ou es-tu éveillée mon enfant ?
 J'attends depuis si longtemps !"

La lune regarde à travers la petite fenêtre
 La chère, la douce chérie,
 Le rossignol a chanté toute la nuit.
 Wo ist dein Herzliebster geblieben?

nimm dich in Acht! Wo ist dein Herzliebster geblieben?	Toi jeune fille endormie, prends garde ! Où est ton amoureux ?
GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Erinnerung Texte: Richard Leander	Souvenir
Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder; Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder. Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen. Und wollen die Gedanken Der Liebe sich ent schlagen, So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen! So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder: Es weckt das Lied die Liebe, Die Liebe weckt die Lieder.	Mon amour réveille Les chansons sans fin, sans fin ! Mes chansons réveillent L'amour sans fin, sans fin ! Les lèvres qui rêvent De tes ardents baisers En chants et airs Pour toi doivent résonner. Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour, Alors mes chansons viennent À moi avec des plaintes amoureuses ! Ainsi je suis dans des liens Des deux côtés sans fin ! Le chant éveille l'amour ! L'amour éveille le chant !

FRANZ SCHUBERT Gretchen am Spinnrade Texte: Johann Wolfgang von Goethe	Ma paix est partie
Meine Ruh' ist hin, Mein Herz ist schwer, Ich finde sie nimmer Und nimmermehr. Wo ich ihn nicht hab' Ist mir das Grab, Die ganze Welt Ist mir vergällt. Mein armer Kopf Ist mir verrückt Mein armer Sinn Ist mir zerstückt. Meine Ruh' ist hin, Mein Herz ist schwer, Ich finde sie nimmer Und nimmermehr. Nach ihm nur schau' ich Zum Fenster hinaus, Nach ihm nur geh' ich Aus dem Haus. Sein hoher Gang, Sein' edle Gestalt,	Ma paix est partie, Mon cœur est lourd ; Je ne la trouverai jamais, Plus jamais. Où elle n'est pas Est ma tombe, Le monde entier Répand son fiel sur moi. Ma pauvre tête Est dérangée, Mon pauvre esprit Est mis en pièces. Ma paix est partie, Mon cœur est lourd ; Je ne la trouverai jamais, Plus jamais. Ce n'est que pour lui que je regarde Par la fenêtre, Ce n'est que pour lui Que je sors de la maison. Sa démarche élancée, Son allure noble,

Seines Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt.

Und seiner Rede
Zauberfluss.
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuss!

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Mein Busen drängt
sich Nach ihm hin.
Ach dürft' ich fassen
Und halten ihn.

Und küssen ihn
So wie ich wollt'
An seinen Küssen
Vergehen sollt'!

Le sourire de ses lèvres,
Le pouvoir de ses yeux.

Et de sa parole
Le flot magique,
Sa poignée de main,
Et, ah, son baiser !

Ma paix est partie,
Mon cœur est lourd ;
Je ne la trouverai jamais,
Plus jamais.

Mon sein se presse
Vers lui.
Ah, si je l'attrapais
Et le tenais.

Et si je l'embrassais
Autant que je voudrais,
De ses baisers,
Je mourrais !

JOSEPH MARX Nocturne Texte: Otto Erich Hartleben	Nocturne
Süß duftende Lindenblüthe in quellender Juninacht. Eine Wonne aus meinem Gemüthe ist mir in Sinnen erwacht. Als klänge vor meinen Ohren leise das Lied vom Glück, als töne, die lange verloren, die Jugend leise zurück. Süß duftende Lindenblüthe in quellender Juninacht. Eine Wonne aus meinem Gemüthe ist mir zu Schmerzen erwacht.	Douces fleurs odorantes du tilleul, Dans la bouillonnante nuit de juin. Née de mon cœur, une volupté M'a éveillé à la sensualité. Comme si à mes oreilles tintait Doucement le chant du bonheur, Comme si, depuis longtemps perdue, La jeunesse revenait doucement chanter. Douces fleurs odorantes de tilleul Dans la bouillonnante nuit de juin. Née de mon cœur, une volupté M'a éveillé à la sensualité.

DUO CLEMENCE DUBRULLE – YAN PAN

GUSTAV MAHLER

RÜCKERT LIEDER

Liebst du um Schönheit

Texte: Friedrich Rückert

Si tu aimes pour la beauté

Liebst du um Schönheit,
O nicht mich liebe!
Liebe die Sonne,
Sie trägt ein gold'nes Haar!
Liebst du um Jugend,
O nicht mich liebe!
Liebe den Frühling,
Der jung ist jedes Jahr!
Liebst du um Schätze,
O nicht mich liebe.
Liebe die Meerfrau,
Sie hat viel Perlen klar.
Liebst du um Liebe,
O ja, mich liebe!
Liebe mich immer,
Dich lieb' ich immerdar.

Si tu aimes pour la beauté,
Ô, ne m'aime pas !
Aime le soleil,
Il porte une chevelure d'or !
Si tu aimes pour la jeunesse,
Ô, ne m'aime pas !
Aime le printemps,
Il est jeune chaque année.
Si tu aimes pour les trésors,
Ô, ne m'aime pas !
Aime la sirène,
Elle a de brillantes perles.
Si tu aimes pour l'amour,
Ô, oui, aime-moi !
Aime-moi toujours,
Je t'aimerai pour toujours.

GUSTAV MAHLER LIEDER UND GESÄNGE AUS DER JUGENDZEIT Erinnerung Texte: Richard Leander	Souvenir
Es wecket meine Liebe Die Lieder immer wieder! Es wecken meine Lieder Die Liebe immer wieder! Die Lippen, die da träumen Von deinen heißen Küssen, In Sang und Liedesweisen Von dir sie tönen müssen! Und wollen die Gedanken Der Liebe sich ent schlagen, So kommen meine Lieder Zu mir mit Liebesklagen! So halten mich in Banden Die Beiden immer wieder! Es weckt das Lied die Liebe! Die Liebe weckt die Lieder!	Mon amour éveille Les chansons encore et toujours ! Mes chansons éveillent L'amour encore et toujours ! Les lèvres qui rêvent De tes ardents baisers En chants et mélodies Pour toi doivent résonner. Et si les pensées veulent Se débarrasser de l'amour, Alors mes chansons viennent À moi avec des plaintes amoureuses ! Ainsi me tiennent lié Ces deux-là encore et toujours ! Le chant éveille l'amour ! L'amour éveille le chant !

GUSTAV MAHLER DES KNABEN WUNDERHORN Es Sungen drei Engel Texte: Anonyme	Trois anges chantaient un doux chant
Es sungen drei Engel einen süßen Gesang, Mit Freuden es selig in dem Himmel klang. Sie jauchzten fröhlich auch dabei: Daß Petrus sei von Sünden frei! Und als der Herr Jesus zu Tische saß, Mit seinen zwölf Jüngern das Abendmahl aß, Da sprach der Herr Jesus: Was stehst du denn hier? Wenn ich dich anseh', so weinest du mir. Und sollt' ich nicht weinen, du gütiger Gott, Ich hab' übertreten die zehn Gebot! Ich gehe und weine ja bitterlich! Ach komm' und erbarme dich! Ach komm' und erbarme dich über mich! Hast du denn übertreten die zehen Gebot, So fall' auf die Knie und bete zu Gott! Bete zu Gott nur alle Zeit, So wirst du erlangen die himmlische Freud'! Die himmlische Freud' ist eine selige Stadt, Die himmlische Freud', die kein End' mehr hat, Die himmlische Freude war Petro bereit't Durch Jesum und Allen zur Seligkeit.	Trois anges chantaient un doux chant, Avec joie cela sonnait dans le ciel. Ils exultaient aussi joyeusement ainsi : Que Saint Pierre soit libéré des péchés ! Et tandis que le Seigneur Jésus était assis à table Et soupait avec ses douze disciples, Ainsi parla le Seigneur Jésus : Pourquoi vous tenez-vous ici ? Quand je vous regarde ainsi, vous pleurez pour moi. Et je ne devrais pas pleurer, doux Jésus, J'ai transgressé les dix commandements ! J'erre et je pleure si amèrement ! Ah vient et aie pitié ! Ah vient et aie pitié de moi ! Tu as transgressé les dix commandements, Alors agenouille-toi et prie Dieu ! Prie Dieu seulement tout le temps, Ainsi tu atteindras la joie céleste ! La joie céleste est une ville heureuse, La joie céleste qui n'a pas de fin, La joie céleste a été accordée à Pierre Par Jésus et à tous la paix éternelle.

FRANZ SCHUBERT Ganymed Texte: Johann Wolfgang von Goethe	Ganymède
Wie im Morgenglanze Du rings mich anglühst, Frühling, Geliebter! Mit tausendfacher Liebeswonne Sich an mein Herze drängt Deiner ewigen Wärme Heilig Gefühl, Unendliche Schöne! Dass ich dich fassen möcht' In diesen Arm! Ach, an deinem Busen Lieg' ich und schmachte, Und deine Blumen, dein Gras Drängen sich an mein Herz. Du kühlst den brennenden Durst meines Busens, Lieblicher Morgenwind! Ruft drein die Nachtigall Liebend nach mir aus dem Nebeltal. Ich komm', ich komme! Ach wohin, wohin? Hinauf! strebt's hinauf! Es schweben die Wolken Abwärts, die Wolken Neigen sich der sehnenden Liebe.	Comme dans la lumière du matin Tu brilles autour de moi, Printemps, mon aimé ! Avec le bonheur de l'amour, mille fois, Sur mon cœur se presse La douceur éternelle De sentiments sacrés, De beauté sans fin ! Si je pouvais te serrer Dans ces bras ! Ah, sur ton sein Je m'étends et je me consume Et tes fleurs, ton herbe Se pressent contre mon cœur. Tu rafraîchis la brûlante Soif de ma poitrine, Adorable brise du matin ! Le rossignol lance Son appel amoureux vers moi depuis la vallée embrumée. Je viens, je viens ! Où ? Ah, vers où ? En haut ! En haut, j'essaie. Les nuages flottent Vers le bas, les nuages Se penchent vers l'amour ardent,

Mir! Mir! In euerm Schosse Aufwärts! Umfangend umfassen! Aufwärts an deinen Busen, Alliebender Vater!	Vers moi ! Vers moi ! Dans leur sein, En haut ! Embrassant, embrassé ! Plus haut sur ton sein, Père aimant !
--	---